

Les citations bibliques et les références antiques dans *l'Heptaméron* de Marguerite de Navarre

Mémoire de recherche pour Master parcours Lettres mention LICE (lettres, correspondances, éditions) première année

Présenté par :

Julie DEXEMPLE-LARCHÉ

Directrice de recherche :

Mme Pouneh Mochiri

Maître de conférences en Littérature générale et comparée

à l'Université de Brest

2017-2018

Remerciements

Je remercie ma maman, notamment pour sa patience angélique et pour son guidage depuis mon arrivée terrestre. Je suis reconnaissante de sa relecture indispensable à mes embrouillages syntaxiques mais aussi, de son énergie débordante et ressourçante pour la mienne.

Je remercie ma sœur, qui grâce à sa pédagogie bien à elle, a su avec *brio* remettre du diesel dans ma voiture de course cérébrale à un moment-clé.

Je remercie ma grand-mère, qui m'a appris dès mes premiers pas, à avoir le goût de l'exigence, de la rigueur et du travail.

Je remercie mon grand-père, mon *alter-ego*, qui m'a donnée le goût si profond des lettres et à qui j'ai promis trois jours avant sa disparition, que je travaillerai dur pour réussir.

Je remercie Myriam, mon étoile de Brest, pour avoir su me remonter les pendules lorsque le moral était bas et pour m'avoir mis sur le chemin de la foi grâce à son antenne divine.

Je remercie mon ami Téva, mon acolyte à ce voyage de la vie, qui a su avec tendresse apaiser les moments difficiles et profiter avec moi des moments de joie.

En écrivant ces remerciements, je me rends compte à quel point j'ai une chance infinie d'être si bien entourée. Ces deux années à Brest ont été riches en émotions, comme toujours, ces sacrées émotions.... Mais je retrouve toujours de belles âmes sur mon chemin et je glisse une pensée à Jean-Christophe et à ses super nanas, mais aussi à Jean-Luc, qui malgré nos caractères bien trempés est d'une grande gentillesse.

Table des matières

Remerciements.....2

Introduction.....6

I. *L'Heptaméron,* un recueil de citations au service de la pensée évangélique.....11

1. Le Verbe, véritable arme des femmes et des hommes.....12

1.a Le caractère des devisants.....12

1.b Le clan des femmes.....14

1.c Le clan des hommes.....20

1.d Le bilan.....23

2. La glorification de l'amour divin face à l'amour profane.....24

2.a Les parfaits amants.....24

2.b La satire anti-monastique.....26

3. La prédominance de la langue vernaculaire sur la langue latine.....28

3.a Les citations latines.....28

3.b La langue vernaculaire.....30

II. Les citations, entre mondanité et évangélisme.....34

1. Les citations, un apport choisi au sein du recueil.....35

1.a Un agrément utile.....35

1.b Une visée édifiante.....37

2. Les citations, une marque de mondanité.....38

2.a Les citations : signe d'une micro-société d'élus.....38

2.b L'aspect sérieux et plaisant des citations.....40

3. Les citations : la passion du dévoilement au service de la Rédemption.....42

3.a La passion du dévoilement.....42

3.b L'accès au Salut.....44

III. Les implications idéologiques et spirituelles.....47

1. La défense de la langue vernaculaire.....48

1.a L'entourage impliqué de la Reine de Navarre.....48

1.b L'accès à la Bible.....51

2. Les citations : de l'état d'amant parfait à l'amour parfait de Dieu.....52

2.a L'amour parfait entre amants.....52

2.b L'amour de Dieu.....55

3. Les emprunts comme nourriture spirituelle pour les devisants.....56

3.a Un groupe d'élus.....56

3.b Dix auditeurs à l'écoute de leçons spirituelles en français.....58

Conclusion.....62

Annexe 1.....65

Annexe 2.....75

Bibliographie.....76



Polet Clouet ?(vers 1527), *Portrait de Marguerite d'Angoulême, reine de Navarre*, huile sur bois, Liverpool, Walker Art Gallery.

INTRODUCTION

Marguerite de Navarre, est considérée comme l'une des premières femmes de lettres après Marie de France et Christine de Pisan. Née Marguerite d'Angoulême en 1492, elle eut droit à une éducation extrêmement exigeante et supervisée par sa mère, Louise de Savoie. Son frère ne fut autre que le futur Roi de France, François Ier, dont l'éminent destin, comme le narre la légende, avait été prédit à sa mère par un devin. Parce qu'elle était la sœur du Roi, Marguerite eut tout au long de sa vie une place prépondérante dans la politique du pays. Bénéficiant de son entourage et de la Cour, Marguerite de Navarre a baigné dans une atmosphère religieuse empreinte d'évangélisme, de volonté de renouveau et de pureté. Que ce fût à la Cour de France, puis à la Cour de Nérac à cause de son deuxième mariage avec le dénommé Henri de Navarre, la Reine avait à ses côtés nombre d'artistes et de grands penseurs religieux. Notons qu' : « à la Cour le poète le plus prolifique fut Marguerite elle-même ; elle compose dans différents genres, dont des pièces et des dialogues joués à la Cour. (…) Son influence se mêla à celle de Clément Marot, de loin le meilleur poète biblique de son temps »[1].

L'Heptaméron, son recueil de nouvelles en prose, est influencé par la tradition médiévale. Assurément, ce genre prend racine au Moyen-Âge à travers les *Lais* de Marie de France datant du XII ème siècle notamment, mais aussi par *Aucassin et Nicolette* (XIII ème siècle). L'unique œuvre en prose de la Reine n'est pas une simple compilation de nouvelles, elle accorde une place prépondérante au dialogue, hériter de la *disputatio* médiévale, dans une confrontation de deux points de vue contraires où les interlocuteurs devaient s'opposer tour à tour des arguments *pro et contra*.

Les autres oeuvres de la Reine sont dominées par des questionnements spirituels, que ce soit les Comédies bibliques ou les poésies mystiques. Citons notamment le *Miroir*

1 Guy BEDOUELLE et Bernard ROUSSEL, *Le temps des Réformes et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1989, p. 615.

de l'âme pécheresse (1527-1529), les *Chansons spirituelles* (1535-1547), la *Comédie de l'Adoration des trois Rois* (1530), la *Comédie des innocents* (1530) et la *Comédie de la Nativité de notre Seigneur Jésus-Christ* (1530). *L'Heptaméron*, qui est sa dernière œuvre, mêle le profane et le sacré, la Reine y fusionnant deux préoccupations qui sont la foi catholique et le combat pour la langue vernaculaire. Le français cherche à acquérir de la noblesse dans un contexte où le latin est encore prédominant. Effectivement, cette tension se révèle par la redécouverte de textes anciens et par l'entreprise humaniste de traduction dans un souci de transparence.

Le sentiment de chrétienté est pourtant essentiel dans *l'Heptaméron*, malgré les sujets d'amants parfaits, les nouvelles violentes, piteuses ou encore grivoises. La présence du Créateur se révèle à travers les citations bibliques qui jalonnent les dix journées du recueil, sorte d'incrustations qui apportent un certain sérieux et assurent le rappel de la constante présence divine. Cet aspect contraste complètement avec *Les Nouvelles Récréations et joyeux devis*, oeuvre jugée hérétique du valet de chambre de Marguerite de Navarre, Bonaventure des Périers. Ce personnage, de l'entourage de la Reine, a lui aussi pris part à l'entreprise spirituelle et linguistique en participant à la traduction de la bible de Pierre Robert Olivétan. Il a également travaillé avec Etienne Dolet et a été un grand soutien de Clément Marot.

Marguerite de Navarre a témoigné très tôt de sa sensibilité pour la traduction. En tant que sœur du Roi, elle a engagé en 1545 une entreprise de retraduction du *Décaméron* demandée à Antoine Le Maçon, pour remplacer la première traduction de Laurent de Premierfait. Cette démarche indique son intérêt pour la langue qu'elle mêla très vite à son amour de la Bible. Assurément, les citations bibliques qu'elle traduit dans *l'Heptaméron* montrent qu'elle respecte le conseil adressé par Lefèvre d'Étaples dans l'épître exhortatoire de sa traduction du Nouveau Testament : « Recevons donc la douce visitation de Jésus

Christ, nostre seul salutaire, en la lumière céleste évangélique, laquelle comme (il) est dit, est la règle des Chrétiens – règle de vie et règle de salut »[2]. Lefèvre d'Étaples fait partie de ceux qui ont reçu l'appel intérieur de la foi qui leur dictait le choix d'oser traduire la Vulgate en langue vernaculaire. À l'époque, le combat pour la langue s'apparente à un patriotisme linguistique qui espère rendre à la langue française ses lettres de noblesse face à l'hégémonie de l'italianisme[3] et des langues antiques.

Marguerite de Navarre, grâce à la Cour de Nérac qui était un foyer de renouveau intellectuel, a été sûrement inspirée par cet entourage courageux et convaincu. Elle a également protégé de nombreux artistes, tel Clément Marot qui disait d'elle : « corps féminin, cœur d'homme et tête d'ange ». Beaucoup d'auteurs lui rendent hommage en lui dédicaçant leurs ouvrages, comme Rabelais qui lui a adressé son *Tiers-Livre*. Ses ambitions politiques comme spirituelles furent déterminées, elle mêla minutieusement sa *vita contemplativa* et sa *vita activa*. Indéniablement, la Reine fut extrêmement attentive aux côtés de son frère et apparaissait plus présente que la première dame de France, Claude de France. Marguerite montra une véritable tolérance envers le protestantisme et fut une fervente évangéliste, guidée par l'évêque Briçonnet dès le début de leur correspondance en 1521. Elle fut une sympathisante de la Réforme mais ne rompit jamais avec l'Église. Pourtant, ce penchant pour les nouvelles idées religieuses transparaît dans *l'Heptaméron* à travers l'usage des Psaumes et de leur traduction en français. Pascal Brioist insiste sur le fait que les Psaumes étaient devenus à cette époque une « marque identitaire des sympathisants de la Réforme »[4] . En définitive, comme l'écrivent Marie-Claire Thomine-Bichard et Véronique Montagne, « le sentiment religieux de Marguerite de Navarre n'est pas facile à définir : comme beaucoup de chrétiens de son époque, elle a vécu les tensions et les bouleversements correspondant à la naissance de la Réforme et s'est

2 Jacques LEFÈVRE D'ÉTAPLES, *Le Nouveau Testament (1525)*, Nice, Serre Éditeur, 2005, p. 29.
3 Voir Jean BALSAMO, *Les Rencontres des Muses*, Genève, Éditions Slatkine, 1992.
4 Pascal BRIOIST, *La Renaissance*, Paris, Atlande, 2003, p. 305.

intéressée de près au renouveau des idées religieuses »[5].

Ces tentatives de renouvellement de la religion catholique s'accompagnent d'une volonté de réformer la langue, de lui restituer son naturel, pour être plus proche de Dieu. L'esprit de la Réforme prône un idéal de pureté qui exige d'écarter tout usage de la rhétorique, synonyme de mensonge, pour faire place à la vérité. Gisèle Matthieu-Castellani ajoutera à ce sujet : « exclusion de la rhétorique, exigence de vérité : ce double programme a surtout pour but de définir et d'autoriser un nouveau genre »[6].

L'Heptaméron porte ce renouveau, tout en affichant un parti pris de spiritualité grâce à l'emploi des citations bibliques et parfois néo-platoniciennes. Dès le Prologue, les devisants sont sauvés par leur foi, par leur aptitude à croire et ne se réunissent pas n'importe où, puisqu'ils se trouvent à proximité de l'abbaye de Serrance. Pierre Jourda dira que « nous nous trouvons en présence d'un véritable cénacle »[7]. Les devisants vont tour à tour puiser dans la Bible pour méditer sur les différents sujets des nouvelles et de cette manière, rendre présente la Grâce. « Dans ce livre-parole qu'est *l'Heptaméron*, les devisants commentent l'expérience vécue de la vie, que proposent les récits. Ils s'appliquent à sonder cette quotidienneté, où la « logocentrique » Marguerite, avec son esprit si actif, cherche toujours les marques de son Dieu, dont la vérité vivante s'exprime, au-delà des mots, par la voix de chaque « disant »[8]. Les noms des devisants sont inspirés de différents thèmes et illustrent l'atmosphère de cette rencontre de dix jours. Par exemple, les noms d'Oisille et de Parlamente symbolisent l'intellectualisme et la spiritualité, thèmes chers à la Reine.

À la lumière de ces quelques remarques préliminaires, nous tenterons de montrer

5 Marie-Claire THOMINE-BICHARD, Véronique MONTAGNE, *L'Heptaméron : Marguerite de Navarre*, Paris, Atlande, 2005, p. 41.
6 Gisèle MATTHIEU-CASTELLANI, *La conversation conteuse – Les nouvelles de M. de Navarre*, Paris, PUF, 1992, p. 19.
7 Pierre JOURDA, *Marguerite d'Angoulême, Duchesse d'Alençon, Reine de Navarre,* Torino, Bottega d'Erasmo, 1966, p. 765.
8 Robert AULOTTE, *Le XVIè Siècle Littérature Française*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1991, p.47.

que la Reine n'a pas mis de côté sa spiritualité dans son unique œuvre en prose et les citations bibliques en sont le marqueur majeur. En effet, elles permettent de comprendre la conduite de vie idéale et la pensée mystique de la Reine, mais elles permettent également de mettre en lumière son combat idéologique pour la langue. Nous avons d'abord cherché les marques de l'Antiquité qui se révèlent *in fine* très peu présentes, l'emploi parcimonieux du latin servant justement de révélateur à cette volonté d'imprimer une marque divine à la langue française. Les citations faisant écho à la philosophie platonicienne sont mises au service de la pensée évangélique. En somme, dans son œuvre de maturité exclusivement mystique, la Reine s'adonne à mettre en pratique la doctrine catholique. Chaque nouvelle journée de *l'Heptaméron* vient « nous donner notre pain de ce jour » et cette nourriture spirituelle fait grandir les devisants et démontre au lecteur que la chrétienté n'est pas qu'une affaire de dogmes, qu'elle doit être une conduite de vie, comme le stoïcisme ou l'épicurisme l'ont été pour les Anciens.

I. L'*Heptaméron,* un recueil de citations au service de la pensée évangélique.

La Reine de Navarre ne délaisse pas la religion dans son œuvre en prose. Pourtant, contrairement à de nombreux écrits contemporains comme les *Cent nouvelles nouvelles* de Philippe de Vigneulles ou *le Grand Paragon des nouvelles nouvelles* de Nicolas de Troyes, la Reine de Navarre choisit de ne pas simplement juxtaposer les nouvelles mais de laisser place au devis. Ce choix laisse la liberté aux devisants de faire des emprunts aux textes sacrés lors des récits profanes où les personnages sont en proie au péché. Le relevé des citations bibliques et des emprunts profanes montre que Marguerite de Navarre n'a pas laissé de place au hasard, tout est organisé selon la grâce ultime qui est la *mediocritas*. Cette grâce rappelle constamment aux devisants et au lecteur la nécessité de se référer toujours au pur don de la foi divine. En fonction de l'identité des devisants, de leur âge, de leur statut social et de leur sexe, Marguerite de Navarre choisit de leur prêter tel propos pour que cela soit cohérent et ait un sens. L'équité entre les hommes et les femmes dépasse la simple répartition de cinq hommes et cinq femmes, puisqu'on estime une égale répartition des emprunts entre eux. Ainsi, dans cette micro-société d'élite, la capacité à atteindre le Salut est répartie de manière uniforme et équitable. Les devis et les nouvelles comportent respectivement quarante-six emprunts dans le respect d'un équilibre supplémentaire. Seules six références bibliques sont faites dans le Prologue Général ou dans les autres prologues. C'est pourquoi, Nicole Cazauran souligne ce détail qui a son importance : « c'est dans les après-dîners voués au passe-temps, dans le texte des contes et des débats que viennent s'inscrire plus précisément des fragments du texte biblique »[9]. En effet, dans les Prologues, malgré la prédominance d'Oisille, les emprunts se font plus rares. Cependant, la présence de l'Église de l'abbaye de Serrance à proximité est le marqueur de

9 Nicole CAZAURAN, *Variétés pour Marguerite de Navarre 1978-2004 Autour de l'Heptaméron*, Paris, Honoré Champion, 2005, p. 379.

la foi lors de ces moments. La Reine de Navarre a eu l'ambition de dépasser son modèle, le *Décaméron* de Boccace, mais elle a voulu aller au-delà et toucher un public mondain qu'elle connaissait très bien. Parlamente, tout comme la Reine, incarne l'honnête courtisane et la femme érudite. C'est pourquoi, Lucien Febvre la définit comme une : « croyante qui introduit les leçons de sa foi dans des récits profanes, pour mieux atteindre un auditoire mondain »[10], ce qui fait dire à Raymond Lebègue que *l'Heptaméron* est un « attrape-mondains »[11].

1. Le Verbe, véritable arme des femmes et des hommes

1.a Le caractère des devisants

Pour cela, la Reine de Navarre a scrupuleusement construit le caractère de chaque devisant dans le dessein de lui attribuer tel ou tel propos pour que cela soit d'autant plus percutant pour le lecteur. Lucien Febvre a décrypté les noms de ces devisants, qui ne sont pas comme à l'accoutumée des noms à consonance grecque, mais qui correspondent à des personnes connues dans l'entourage de la Reine. Oisille est évidemment Louise de Savoie, la mère de Marguerite de Navarre et de François Ier. Parlamente incarne la Reine de Navarre elle-même ; quant à Hircan, il s'agit d'Henri d'Albert, son second mari. Longarine est la baillive de Caen, celle à qui avait été confiée la surintendance de Jeanne d'Albret. Ennasuite incarne Anne de Vivonne et son mari, Simontault, c'est-à-dire François de Bourdeilles est le père de Brantôme. Nomerfide est Françoise de Fiedmarcon et Saffredent est, quant à lui, Jean de Montpezat. Geburon est l'anagramme de Monsieur de Burye tandis que Dagoucin incarne Nicolas Dangu[12]. Marguerite de Navarre s'est sûrement inspirée des caractères réels de ces personnes pour construire le caractère fictif de ses personnages.

10 Lucien FEBVRE, *Amour sacré, Amour profane, Autour de l'Heptaméron*, Paris, Folio Histoire, 1996, p. 244.
11 Voir Raymond LEBÈGUE, *L'Heptaméron un attrape-mondains*, in De Ronsard à Breton Hommages à Marcel Raymond, José Corti, 1967.
12 Lucien FEBVRE, *op. cit.*, p. 350.

Nous avons choisi d'évoquer les devisants en fonction de l'ordre décroissant des citations qui leur sont prêtées. Oisille est la mère de l'assemblée conteuse incarnant la figure vertueuse, c'est pourquoi elle fait des citations à vingt-trois reprises. Elle évoque des sujets graves amenant irrémédiablement à la réflexion, elle apaise les tensions, révèle une personnalité idéaliste prônant le bien, tout en dénonçant le mal. Oisille a une connaissance aigüe des textes sacrés et permet aux autres devisants d'évoluer spirituellement, cette érudition chrétienne servant d'appui à ses arguments. Sa sagesse est certaine car elle est la seule à ne pas emprunter un chemin au hasard : « Mais une dame vefve de longue experience (nommée Oisille) se delibera d'oublier toute crainte pour les mauvais chemins, jusques à ce qu'elle fust venuë à Nostre Dame de Serrance »[13]. Geburon, l'homme le plus sage de l'assemblée, alter-ego d'Oisille au masculin, fait entendre nombre de proverbes et de citations : « son bon sens l'amène à préférer aux positions extrêmes ou paradoxales un plus juste milieu : de là, peut-être, son goût pour les citations et les proverbes, qu'il convoque sans ennuyer »[14]. Parlamente, dont la place est prédominante dans le clan des femmes, bien que prudente, peut être parfois l'instigatrice du rire : « Parlamente, donc, sait rire et faire rire ; elle pimente d'ironie beaucoup de ses interventions, surtout lorsqu'elles visent Hircan ou qu'elles s'adressent à lui »[15]. Saffredent, de son côté, fait d'innombrables allusions à l'Écriture et montre un caractère provocateur en étant un ardent défenseur des religieux. Cette défense permet de contrebalancer l'attaque virulente et permanente faite envers les moines tout au long de l'oeuvre. Simontault, défenseur acerbe du clan des hommes, présente la personnalité de l'anti-féministe et « joue en effet à l'amant martyr »[16]. Il se trouve à intervalles réguliers médisant et laisse une part importante aux considérations néo-platoniciennes. De manière identique, Hircan montre épisodiquement une personnalité

13 Marguerite DE NAVARRE, *L'Heptaméron des nouvelles,* Édition annotée et commentée par Nicole Cazauran, Paris, Folio Classique, 2000, p. 56.
14 Michel BIDEAUX, *Marguerite de Navarre « L'Heptaméron » de l'enquête au débat*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1992, p. 155.
15 *Id.*, p. 150.
16 *Id.*, p. 148.

misogyne. Face à ces deux devisants au tempérament phallocrate, Longarine permet de diffuser la joie inspirée de Dieu, malgré son récent veuvage. Ennasuite, *a contrario* de Saffredent, ressent une certaine hostilité envers les moines et révèle un caractère impulsif et agressif. Dagoucin incarne l'archétype de l'amant parfait et se révèle un fervent défenseur de l'amour platonique, « quand il sort de son mutisme, il manifeste une ardeur de prosélyte »[17]. En apparaissant timide et humble, Nomerfide incarne la fleur de l'âge et va permettre de démontrer la possible amélioration de son âme grâce à l'épreuve qui vise au Salut.

1.b Le clan des femmes

Marguerite de Navarre a choisi dès le départ une égalité parfaite en réunissant cinq hommes et autant de femmes. Seuls deux couples sont cités puisque Parlamente est la femme d'Hircan et Simontault le mari d'Ennasuite, à côté des autres devisants qui sont des électrons libres. La querelle entre les couples apparaît quand Parlamente attaque son propre mari, et quand Ennasuite n'hésite pas non plus à corriger le sien. Le devisant le plus important par le nombre de ses emprunts et par sa place dans l'assemblée conteuse est Oisille[18]. Cette femme, à la tête de l'assemblée, use des textes pour moraliser et enseigner. Nous remarquons que la Reine de Navarre a donné la place de guide spirituel à une femme qui est de surcroît doyenne du groupe. C'est d'ailleurs elle qui fera le premier emprunt de l'*Heptaméron* et elle sera la seule à emprunter une référence aux textes sacrés dans le Prologue Général. Oisille établit en effet un lien entre la situation actuelle des devisants et la Genèse : « Dieu eust oublié la promesse qu'il avoit faicte à Noé, de ne destruire plus le monde par eau »[19]. Le déluge évoqué au début du Prologue va lancer le thème de Noé et de Moïse mais, la symbolique de l'eau ramène aussi au baptême, ce qui réconcilie l'Ancien

17 *Id.*, p. 136.
18 Cf. annexe 2.
19 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit.*, p. 55.

Testament et le Nouveau Testament, tout en renvoyant à l'intertexte homérique et à Boccace. Dès ce moment, la sélection est faite étant donné que les devisants sont présentés comme des rescapés du déluge pyrénéen.

Dès la seconde nouvelle, Oisille rappelle un précepte issu de l'Épître de Saint Paul aux Romains car l'évangélisme prône une théologie centrée sur la personne du Christ et très peu sur celles de la Vierge et des Saints, d'où les rares emprunts qu'elle fera au *Lévitique* : « Dieu ne se donne point aux hommes, pour leur noblesse ou richesses, mais selon qu'il plaist à sa bonté, qui n'est point accepteur de personne »[20] (I, 2). Elle prend volontiers appui sur *le Lévitique* pour en tirer des aphorismes dans la vingt-troisième nouvelle. Ainsi, elle rappelle que « la benoiste Vierge Marie, (…) qui ne voulut entrer au temple, jusques après le jour de la purification »[21]. Oisille prend parfois quelques libertés en glosant les Psaumes, notamment lors du prologue de la quatrième journée : « l'Escriture reprend ceux qui sont negligens d'ouyr ceste saincte parolle »[22]. Assurément, la doyenne du groupe est la seule à s'octroyer la liberté de commenter la Bible, tout en donnant des leçons théologiques aux autres devisants. Ce jour-là, la glose permet de dispenser une leçon de morale au couple de Parlamente et Hircan qui arrive avec du retard et qui se montre peu attentif à la méditation spirituelle. Parlamente remercie alors Oisille qui apporte un gain de sagesse aux autres devisants. De même, elle puise également dans les références historiques latines pour servir d'exemple et mettre à l'honneur le courage des femmes. Elle met en valeur le modèle légendaire de vertu incarné par Lucrèce (V, 42), qui fut violée par le fils du Roi Tarquin le Superbe et qui se suicida devant son père et son mari après avoir accusé le coupable. Lucrèce, tel un symbole christique, lave le péché de cet homme en se donnant la mort, « car ceux qui ont tant loüé leur Lucresse l'eussent laisse au bout de la

20 Marguerite DE NAVARRE, *op.cit*., p. 80.
21 *Id.*, p. 287.
22 *Id.*, p. 346.

plume, pour escrire bien au long les vertuz de ceste cy »[23]. Oisille fait régulièrement appel aux Psaumes, marque identitaire des évangélistes, ce qui l'amène à rappeler que : « nous vous avons lamenté, et vous n'avez point pleuré, nous avons chanté, et vous n'avez point dancé »[24] (VI, 54). Oisille fait cette référence aux Psaumes car elle compare l'attitude de cette jeune femme qui rie alors que son mari a une aventure avec sa chambrière, à celle de l'Église qui sert Jésus-Christ, usant de la parole biblique d'une manière plaisante. Cette femme-pasteur permet de synthétiser et d'offrir à l'ouïe des sentences à garder volontiers en mémoire, comme c'est le cas dans la cinquante-cinquième nouvelle : « ne jugera pas seulement selon les œuvres, mais selon la foy et la charité qu'on a euë à luy »[25]. Dans cette nouvelle, la veuve d'un marchand, ne voulant pas perdre la valeur de son cheval, le vend un ducat et ajoute son chat à la vente pour quatre-vingt-dix-neuf autres ducats. Oisille prononce des sentences bibliques, dont « Dieu ne dédaigne pas un cœur contrit et humilié », mais aussi « Vous êtes le temple de Dieu et l'esprit de Dieu habite en vous ». Toutes ces citations servent à évaluer la tromperie de la veuve et à offrir aux devisants des sentences concises à retenir pour leur propre conduite de vie.

Au fil des nouvelles, les hommes entreprennent de défendre leur partie tout comme les femmes le leur : « Marguerite-Parlamente se réserve la liberté de donner libre cours à ses révoltes de femme outragée, mais l'impératif chrétien de rendre le bien pour le mal reste hors de toute atteinte. »[26]. Parlamente fait fréquemment appel aux Évangiles et notamment Matthieu comme pour la dixième nouvelle ou la vingt-et-unième, ce qui n'est guère étonnant de la part de Marguerite de Navarre, inspirée par Guillaume Briçonnet. Dans la dixième nouvelle qui évoque l'histoire d'amour impossible entre Floride et Amadour, Parlamente cite les évangiles pour illustrer cet amour inconciliable à travers la

23 *Id*., p. 418.
24 *Id.*, p. 488.
25 *Id.*, p. 493.
26 Kazimierz KUPISZ, *« Autour de la technique l' « Heptaméron »* , in Lionello SOZZI, *La Nouvelle française à la Renaissance, Anthologie avec introduction et notices*, Turin, Giappichelli, 1973, p. 386.

métaphore de la fondation bâtie sur du sable mouvant : « cest edifice est assis sur un sablon leger et mouvant, ou sur la fange molle et infame »[27]. La vingt-et-unième nouvelle relate également une histoire d'amour, celle de Rolandine qui ne peut épouser l'homme qu'elle aime à cause de l'avarice de son père, et qui devra épouser un gentilhomme infidèle. Rolandine apparaît en figure vertueuse car elle tient sa parole et respecte pieusement la parole divine : « disant que ce que Dieu avoit assemblé, ne pouvoit estre separé par les hommes »[28]. De manière discrète, les idées véhiculées par l'évêque de Meaux jalonnent l'oeuvre par la bouche de Parlamente, notamment dans la dix-neuvième nouvelle, où il est question de « l'oeil de la foy » que Dieu seul peut amener et développer. C'est pourquoi Briçonnet fait l'éloge de cette Grâce offerte à la Reine dans une lettre[29], en louant Dieu de l'avoir élue à percevoir la vérité divine. La nouvelle raconte l'histoire de François éperdument amoureux de Pauline. Ne pouvant lui parler, il se convertit en religieux pour qu'elle se confie à lui, mais Pauline se fera à son tour religieuse de Sainte-Claire. Dans les devis, Parlamente évoque la figure des parfaits amants qui s'illustrent à travers ces deux personnages : « ceux qui cherchent en ce qu'ils aiment quelque perfection, soit bonté, beauté, ou bonne grace, tousjours tendans à la vertu, et qui ont le cueur si hault et si honneste »[30]. Le motif de « l'oeil de la foy » apparaît ensuite, puisque « les sens par lesquels elle en peut avoir nouvelle, sont obscurs et charnels par le péché du premier pere, ne luy peuvent monstrer, que les choses visibles plus approchantes de la perfection »[31]. Parlamente explique qu'après ces découvertes, les âmes dépourvues de « l'oeil de la foy » sont lassées de la beauté des choses qui les entourent tels des enfants qui s'ennuient de leurs jouets. Ainsi, seules les âmes qui ont reçu la Grâce découvrent que la véritable beauté n'appartient pas au monde des choses visibles, mais plutôt à ce qui relève de l'invisible,

27 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 147.
28 *Id*., p. 268.
29 Marguerite DE NAVARRE, Guillaume BRIÇONNET, *Correspondance (1521-1524)*, Genève, Droz, 1975, pp. 34-35.
30 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 243.
31 *Ibid*.

elles doivent alors faire pleinement confiance à leur foi profonde. Cela marque le passage entre l'amour des parfaits amants et l'amour envers Dieu.

Puisque Oisille et Parlamente incarnent les deux âges de la spiritualité de Marguerite de Navarre, Parlamente a aussi pour vocation de synthétiser la parole sacrée, ce qui relève de l'idéal évangélique de la Reine qui souhaite revenir à une foi plus épurée. Pour le devis de la trente-septième nouvelle, l'histoire de Madame Loué qui parvient à regagner l'affection de son mari, elle prendra appui sur l'Épître de Saint Paul aux Éphésiens : « l'homme nous gouverne nostre chef, mais non pas qu'il nous abandonne, ou traicte mal »[32]. Parlamente exhorte les hommes et plus précisément les maris à aimer leurs femmes comme leur propre corps. La Bible lui sert d'argument d'autorité et donne plus de poids à son propos. Parlamente fera douze citations tout au long de l'oeuvre[33] et a le rôle de mettre en garde. Elle convoque Matthieu dans le devis de la quarante-et-unième nouvelle, elle rappelle qu'il : « ne faut point craindre à scandaliser ceux, qui scandalisent les autres »[34]. Cette citation signifie qu'elle encourage à ne pas être dupée par la véritable nature d'une âme pécheresse. Quoi qu'il en soit, dans la pensée évangélique, l'homme est prédestiné à la Chute puis à la Rédemption. Pour le devis de la quarante-sixième nouvelle, Parlamente met en garde les devisants contre le diable, plus précisément le diable de midi qui est encore plus trompeur car il revêt paradoxalement une apparence d'ange de lumière : « ce diable de midy est le plus dangereux de tous, car il se sçait si bien transfigurer en ange de lumiere que l'on faict conscience de les soupsonner telz qu'ilz sont»[35]. Effectivement, la nouvelle raconte l'histoire d'un cordelier nommé de Valle qui abuse d'une jeune fille grâce à la crédulité de sa mère. Au moment où ce dernier abuse d'elle, l'innocente victime ne sait plus s'il est « homme ou diable »[36].

32 *Id.*, p. 387.
33 Cf. annexe 2.
34 *Id.*, p. 408.
35 *Id.*, p. 447.
36 *Id*., p. 446.

Longarine fait des citations à sept reprises[37], en prenant toujours appui sur le texte sacré. Quasiment tous ses emprunts se situent dans les devis, c'est pourquoi sa parole est moins portée vers la Grâce car les nouvelles sont, *a contrario*, considérées comme des preuves rhétoriques du projet moral de chaque devisant. Longarine fait appel à l'Épître aux Romains, aux Psaumes, à Saint Jean ou encore à Saint Paul aux Éphésiens. Sa prise de parole, moins spirituelle, a une visée plus pragmatique notamment lorsqu'elle rappelle qu' : « on sçait bien qu'aimer l'argent, sinon pour s'en aider, est servir les idoles »[38] (VI, 51). En effet, Longarine déplore tous ces hommes pécheurs qui se montrent vénaux, à travers l'histoire du Duc d'Urbin qui fit pendre une jeune femme, parce qu'elle avait apporté des lettres à celle qu'il aimait. Dès le Prologue de la sixième journée et avant même de narrer cette histoire, Oisille met en garde les autres devisants : « Ne vous confiez point aux princes, ny aux fils des hommes, ausquels n'est vostre salut »[39]. Les devisants tirent une leçon de cette nouvelle grâce aux préceptes bibliques cités par Longarine et Oisille, ils doivent apprendre à se méfier des « effects de la malice, quand elle est joincte à la puissance »[40].

Ennasuite, quant à elle, fait quatre citations bibliques, sauf à une exception. Elle cite les Galates pour commenter le sujet de la trentième nouvelle : « à sçavoir, que par nous mesmes le pouvons estre : qui est un erreur trop grand »[41]. En effet, la mère incestueuse démontre que selon le cercle évangélique, ne pas écouter sa foi par l'oreille est une erreur. Pierre Jourda ajoutera même à ce sujet qu': « il ne faut avoir confiance qu'en Dieu seul »[42]. Enfin, quant à Nomerfide, la plus jeune du clan des femmes, elle ne fait appel à des citations qu'à deux reprises. Nous supposons que sa jeunesse ne lui permet pas assez d'assurance et d'érudition pour prendre aisément appui sur la Bible. Son premier

37 Cf. annexe 2.
38 *Id.*, p. 473.
39 *Id*., p. 469.
40 *Id*., p. 472.
41 *Id.*, p. 344.
42 Pierre JOURDA, *op. cit.*, p. 908.

emprunt se fonde sur Matthieu, qu'elle cite dans une formule interrogatoire, indice de son manque d'assurance : « est-ce pas péché, que de juger son prochain ? »[43].

1.c Le clan des hommes

Face au clan féminin, le clan des hommes est dominé par Geburon qui incarne le double masculin d'Oisille. Il fait dix-huit emprunts et œuvre à réhabiliter l'honneur des hommes face aux femmes et incarne un idéal de sagesse en sélectionnant ses citations dans la Bible. Geburon, qui est le second à faire des citations après Oisille, fait fréquemment appel aux évangiles. Il convoque Matthieu dès la cinquième nouvelle pour rappeler aux devisants et au lecteur une maxime évangélique à travers la parole d'une femme. Elle évoque une parole bienfaisante inspirée par la foi en opposition aux âmes pécheresses des hypocrites de la nouvelle : « À leurs fruicts cognoissez vous quels arbres sont »[44]. Pour la vingt-deuxième nouvelle, il se remémore à nouveau les évangiles mais aussi les Psaumes (Saint Paul, Timothée 4:8) : « Celuy qui cognoist le cueur de ses serviteurs, me rendra autant d'honeur devant luy, que vous me ferez de honte devant les hommes. Parquoy puis que vostre malice en est jusques là, j'aime mieux qu'elle paracheve sa cruauté envers moy, que le desir de son mauvais vouloir: car je sçay que Dieu est juste juge »[45]. Cette citation confirme la vertu féminine qu'incarne le personnage de Marie Héroët. Dans cette nouvelle, Soeur Marie Héroët révèle sa très grande vertu et sa louable foi, en repoussant toujours les avances du mauvais Prieur. En effet, ce personnage féminin rappelle que le bien revient au Créateur et contraste avec la transfiguration du pasteur en loup, révélateur de sa malice. Pourtant, lors du vingt-sixième devis, Geburon apparaît à Parlamente comme prenant plaisir à déshonorer les femmes ce qui fait apparaître une scission entre le clan des hommes et des femmes. Effectivement, il déplore l'attitude de la Dame de Pampelune et

43 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit.*, p. 198.
44 *Id.*, p. 99.
45 *Id.*, p. 281.

rappelle que : « quiconque regarde par concupiscence, est desja adultere en son cueur : et, quiconque hait son prochain est homicide »[46]. Lors de la trente-et-unième nouvelle, Geburon cite St Jean et les Psaumes pour dénoncer l'attitude abjecte du cordelier envers cette femme : « Mais Dieu, qui a pitié de l'innocent en tribulation, regarda les larmes de ceste pauvre damoiselle »[47]. Le regard de Dieu juge la méchanceté de ce cordelier qui avait voulu abuser de cette femme. Une altercation aura lieu entre Geburon et Parlamente au sujet de la juste punition accordée au cordelier de la quarante-et-unième nouvelle. Geburon propose qu' : « il est commandé de corriger nostre prochain, entre nous et luy »[48]. Parlamente préfère inciter une âme au péché pour ne pas prendre « ung doublet pour ung bon rubis »[49]. Ce désaccord montre la vive opposition entre les hommes et les femmes mais ce sont les femmes qui finissent toujours par avoir le dernier mot. Marguerite de Navarre s'oppose à « la loi d'une société qui légitime la brutalité des hommes à l'égard des femmes, (...). La poésie amoureuse est un mensonge au service d'un discours du désir brutalement physique, – celui que condamne Parlamente avec tant d'insistance »[50].

Saffredent a dix citations à son actif, ce qui lui vaut sa deuxième place dans le camp des hommes. En effet, il peut être étonnant de voir à quel point Saffredent prend appui assez régulièrement sur des citations. De plus, il ne fait que des emprunts bibliques, le plus souvent en latin. Il sera le seul à faire une allusion aux *Décrétales* de Grégoire IX dans le dix-huitième devis. Il traduit notamment le Psaume « Mors peccatorum pessima » à la suite de la vingt-sixième nouvelle : « car doresnavant je ne veux penser qu'à aller recevoir les promesses que Dieu m'a faictes avant la constitution du monde »[51]. Ce psaume lui sert à étayer ce qu'il cherchait à démontrer, c'est-à-dire que le postulat du Salut est un

46 *Id.*, p. 328.
47 *Id.*, p. 349.
48 *Id.*, p. 408.
49 *Ibid*.
50 Chantal LIAROUTZOS, « Les médiations du savoir dans *l'Heptaméron* », *L'information littéraire* 2005/3 (Vol. 57), p. 23.
51 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 325.

objectif à atteindre mais que les nouvelles servent à expier la faute. Même si la Reine de Navarre n'a pas pu mener son œuvre à terme, il faut noter que celle-ci dans son état inachevé commençait et se terminait par la Genèse, puisque Saffredent sera le dernier à faire un emprunt dans la soixante-douzième nouvelle. Simontault, quant à lui, fait huit emprunts tout au long de l'oeuvre, mêla le profane et le sacré dans une forme de syncrétisme. De même, il prend appui sur les évangiles, notamment pour la trente-troisième nouvelle où il fait référence au dialogue entre l'Ange et Marie en donnant à la jeune femme victime une apparence de Vierge Marie. Le moine qui va abuser de sa propre soeur s'oppose alors à l'idéal évangélique, tandis que cette jeune femme revêt l'apparence de la mère du Christ. Simontault reprend Saint Paul aux Hébreux sans en faire une citation mot à mot dans la soixante-septième nouvelle : « en sorte qu'il passa joyeusement de ce desert en la celeste patrie »[52].

Hircan totalise le même nombre d'emprunts que Simontault en convoquant les Psaumes ou les Éphésiens, comme dans la trente-cinquième nouvelle : « allons fort en foy pour resister à ce lyon rugissant, et luy arracher la proye qui est acquise à Dieu, par le sang de son fils Jesus Christ »[53]. Dans cette citation, il est question pour cette femme éprise d'un cordelier, de se défaire du Mal ; la citation met en lumière la possible Rédemption paulinienne par le sang du Christ qui lave les péchés. Nombre des prises de parole de Hircan, ainsi que nombre de ses références montrent une véhémence contre le clan des femmes, « Hircan ayant toujours eu à redire contre les femmes »[54]. De ce fait, il met régulièrement en scène la vertu et le dévouement masculins. Quant à Dagoucin, sa jeunesse, comme pour Nomerfide, le place en apprenti évangélique. Il a été choisi au sein de ce clan pour évoluer mais le nombre réduit de ses emprunts rappelle son manque de maturité.

52 *Id.*, p. 551.
53 *Id.*, p. 374.
54 Kazimierz KUSPISZ, *op. cit.*, p. 390.

Sur les trois emprunts de Dagoucin, deux appartiennent au domaine du profane, ne laissant ainsi qu'une seule place au sacré. Il ne fait appel qu'une seule fois à Jean pour la neuvième nouvelle : « mais luy à deux doigs de sa mort, voyant encore celle qui estoit sa vie et resurrection »[55]. De cette citation émanent deux idées, l'une mettant en exergue la vertu masculine et l'autre l'image du symbole christique de la jeune femme. Cette femme reflète à la fois « vie et résurrection », mais notons aussi que l'amour dont est épris le jeune homme lui permet de rester en vie.

1.d Le bilan

La Reine de Navarre répartit le nombre de citations proportionnellement à l'âge des devisants, donc de leur expérience de la vie et de leur savoir. Le bilan du clan des hommes et des femmes montre que nulle place n'est laissée au hasard, car tout est parfaitement organisé et suit l'idéal de la *mediocritas*. En effet, Oisille et Geburon font environ vingt emprunts chacun, Parlamente et Saffredent une dizaine, quant à Longarine et Simontault, environ huit chacun. Ennasuite et Hircan empruntent entre cinq et huit fois aux textes, sacré ou profanes. Enfin, Nomerfide et Dagoucin, les plus jeunes de l'assemblée, ne font quant à eux qu'environ trois emprunts au sein de l'oeuvre. Tout semble alors être organisé selon une répartition quasiment égale. Il faut tout de même noter que la Reine de Navarre accorde un pouvoir plus important aux femmes puisque Oisille et Parlamente sont placées à la tête du clan. De plus, Oisille, jouant le rôle d'abbesse laïque, aura le dernier mot, ouvrant et fermant le recueil, ce qui fait que le projet évangélique sera porté par la doyenne. Dans le clan des hommes, Geburon est le seul à fédérer le plus grand nombre de citations, donc à convoquer avec une certaine aisance les textes sacrés. En somme, ce sont les deux doyens du groupe qui citeront le plus, leur expérience de la vie et leur érudition étant une marque de référence pour les autres. Ils peuvent ainsi étayer leurs arguments ou

55 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit.*, p. 117.

leur morale en prenant appui sur les évangiles pour enseigner aux plus jeunes la sagesse. Ils invitent volontiers les autres devisants à se plonger dans les textes pour élaborer une méditation chrétienne. Les citations servent à rappeler constamment aux devisants et au lecteur la présence permanente de l'esprit de Dieu, dans les nouvelles les plus piteuses ou les plus macabres comme dans les nouvelles joyeuses.

2. La glorification de l'amour divin face à l'amour profane

2.a Les parfaits amants

« Les récits de *l'Heptaméron* appellent immanquablement la controverse et la « dispute ». Les questions les plus brûlantes sont celles qui portent sur les défauts respectifs des deux sexes, sur les comportements amoureux et l'éthique que doivent observer les amants. »[56]. En effet, le sujet prédominant de l'oeuvre reste celui de l'amour au point que l'édition de 1558 avait pour titre *Histoires des amants fortunez* et pour cela les devisants illustrent leurs propos de citations sacrées ou profanes. Par exemple, Longarine, narratrice de la huitième nouvelle, prend appui sur Luc pour moraliser la conduite de ce mari qui pensait sortir indemne de sa supercherie. Ainsi le proverbe rappelle que:« toutes choses dictes à l'oreille sont preschées sur le text, quelque temps après la vérité fut cogneüe, et l'appeloit-on cocu, sans la honte de sa femme ». Simontault fait référence à deux reprises dans ce devis au *Banquet* de Platon. En répondant à Dagoucin qui dénonce la conduite du mari, Simontault le défend en rappelant alors sur un mode plaisant le mythe des androgynes : « « Mais que feriez-vous à ceux qui n'ont pas trouvé leur moitié ? » »[57].

Au cours de la dix-neuvième nouvelle, Ennasuite fait écho à l'état d'Adam et d'Eve pour illustrer le cas de ces deux parfaits amants qui n'ont pu s'unir et se sont rendus en religion : « vous priant que vous et moy oublions ce corps qui perit et tient du vieil Adam,

56 Pierre MARI, *Humanisme et Renaissance*, Paris, Ellipses, 2000, p. 78.
57 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 113.

pour recevoir et revestir celuy de nostre espoux Jesus Christ »[58] (II, 19). Pauline, personnage féminin de cette nouvelle, illustre le passage de l'état d'amants à celui de religieux. Oisille cite Luc dans le prologue de la quatrième journée pour illustrer le comportement du couple Parlamente-Hircan : « les paresseux s'excuserent sur la parolle de Dieu, disans, « j'ay une femme, et n'y puis aller si tost »[59]. Oisille, dans la trente-deuxième nouvelle, traite de l'adultère d'une femme et rappelle que : « l'ornement des cheveux n'appartient à l'adultère, ne le voile à l'impudique »[60]. En effet, cette nouvelle est une invitation à la méditation chrétienne à travers l'hybris du mari et le thème du *memento mori*. De son côté, Saffredent cite Saint Paul aux Corinthiens pour débattre avec Parlamente et Oisille qui réfléchissent sur le sujet des grâces offertes à cette femme. Notons que le maître mot de l'évangélisme est la Grâce divine comme pur don de Dieu. Ici, la référence faite par Saffredent permet au personnage de devenir disciple du Christ aux côtés de Saint Paul. Saffredent fait un rappel : « sainct Paul dit, qu'Appolo a planté, et qu'il a arrousé »[61]. Parlamente répliquera en faisant référence aux Philippiens : « sainct Paul jusques au bout, vous trouverez qu'il se recommande aux dames, qui ont beaucoup labouré avecques luy en l'Evangile »[62].

Néanmoins, Oisille crée un certain syncrétisme pour évoquer la colère d'une Duchesse qui engendra sa mort et celle de ses deux parfaits amants, pour la soixante-dixième nouvelle. Elle mêle les références faites aux évangiles ainsi qu'à la mythologie grecque, en faisant référence à Circé et à Ixion[63] dans la reprise d'une histoire médiévale. Parlamente perpétue cette association du profane et du sacré pour évoquer le cas de la tromperie d'un mari qui caresse une servante, alors que sa femme est sur son lit de mort. C'est pourquoi, sachant que l'amour s'apparente très souvent à la feinte et à la finesse,

58 *Id.*, p. 241.
59 *Id.*, p. 346.
60 *Id.*, p. 356.
61 *Id.*, p. 552.
62 *Ibid*.
63 Cf. annexe 1.

Parlamente choisit d'opposer Bacchus à Diane, figure de chasteté païenne. Ainsi une déesse issue de la mythologie romaine devient au même titre que la Vierge une figure de verteuse: « estre plustost serviteur de Bacchus, que des prestres de Diane »[64].

2.b La satire anti-monastique

Marguerite de Navarre condamne très régulièrement, par la voix des devisants, l'attitude des cordeliers qui, par désir charnel, pèchent et salissent la religion. Afin de mettre en exergue la honte des cordeliers qui avaient péché par gloutonnerie, Dagoucin les décrit dans la onzième nouvelle : « tout couvert de moust de Bacchus »[65] (II, 11). En effet, ces cordeliers ont déshonoré la pauvre dame de Roncex qui tente de réclamer de l'aide à plusieurs reprises. Les quelques femmes arrivent pour l'aider, la découvrent humiliée « le derriere tout descouvert »[66], ce qui explique que la sanction est forte. La référence mythologique révèle de manière très nette l'ivrognerie et la débauche des cordeliers, surtout grâce à l'image du dieu païen Bacchus, réputé pour son ivresse et ses débordements. Malgré le contenu de la nouvelle, les devisants rient de la situation : « combien que le conte soit hord et salle, connoissant les personnes à qui il est advenu, on ne le sçauroit trouver facheux »[67]. Quant à Oisille, afin de décrire l'état de la femme de la vingt-troisième nouvelle, objet du désir d'un cordelier, elle cite les paroles de ce dernier qui font référence au précepte du *Lévitique* : « veu q'uil y a trois sepmaines qu'elle est accouchée, si elle est hors du flux de sang »[68] (III, 23). Oisille raconte la manière dont le cordelier use des préceptes bibliques pour tromper le mari et parvenir à abuser de sa femme. Selon *le Lévitique*, il conseille au gentilhomme de ne pas dormir toute la nuit avec sa femme alors que cette dernière vient d'accoucher. En effet, cette femme incarne la

64 *Id.*, p. 587.
65 *Id.*, p. 165.
66 *Ibid*.
67 *Id.*, p.166.
68 *Id.*, p. 288.

mater dolorosa et l'issue de la nouvelle permet de développer une moralité qui est claire : « sçaurez qu'il n'y a plus dangereux venin, que celuy qui est le plus dissimulé »[69]. Grâce à l'exemple de la malice de ce cordelier, la doyenne du groupe appelle immanquablement à se méfier de l'apparence. Pour attirer les faveurs de la Dame de Pampelune au cours de la vingt-sixième nouvelle, le Seigneur d'Avannes se souviendra de Saint Jean et de Saint Paul. Dans le devis de cette nouvelle, Hircan rappellera par la suite la Genèse en signalant que : « Parquoy en bien nous mirans, n'avons que faire de couvrir nostre nudité de feuilles, mais plustost confesser nostre fragilité »[70]. Assurément, au cours de la nouvelle, le Seigneur d'Avannes échappe aux dangers de son amour pour la Dame de Pampelune grâce à l'aide d'une sage dame. C'est pourquoi, les devisants débattent autour de la fragilité humaine qui remonte à la Genèse, l'état de nudité faisant écho à Adam et Eve. Les devisants rappellent que tout homme est enclin à pécher par tentation comme le Seigneur d'Avannes et Hircan leur propose de confesser « nostre fragilité »[71].

Geburon cite les Psaumes afin de définir l'état de cette jeune femme victime des tribulations d'un cordelier : « mais Dieu, qui a pitié de l'innocent en tribulation, regarda les larmes de ceste pauvre damoiselle »[72] (IV, 31). Ennasuite, par exemple, placera des cordeliers sous la protection de dieux païens pour montrer la souillure imposée à la religion chrétienne : « les laisserent dedans les vignes en la garde du dieu Bacchus et de Venus, dont ils estoient meilleurs disciples, que de saint François »[73] (V, 48). Saffredent évoque la ténacité d'une femme qui refuse à tout prix les avances faites par un cordelier dans la soixante-et-unième nouvelle et fait alors référence au dernier repas de Jésus Christ, la Cène : « « Puis que Judas, prenant un tel morceau, ne craignit à trahir son maistre, ne trouvez point estrange la trahison d'une femme » »[74]. Le comportement de Judas sert

69 *Id.*, p. 293.
70 *Id.*, p. 328.
71 *Id*., p. 328.
72 *Id*., p. 349.
73 *Id.*, p. 454.
74 *Id.*, p. 526.

d'élément de comparaison pour juger celui du mari. En tout état de cause, Marguerite de Navarre prend appui sur les citations bibliques pour mettre en garde contre la malice de certains cordeliers. Les emprunts faits à la Bible permettent d'égaler le Mal incarné par ces moines et de rétablir la vérité divine.

3. La prédominance de la langue vernaculaire sur la langue latine

L'étude des citations bibliques révèlent la part prépondérante accordée à la langue vernaculaire, tandis que le latin est étonnement peu présent. Ce renversement est important, dans un contexte historique où la Bible doit, selon les clercs, s'exprimer en langue latine. Véritablement, Marguerite de Navarre, en inversant la prédominance, choisit de démontrer que le français peut être tout autant une langue noble.

3.a Les citations latines

Nous relevons sept citations faites en latin en excluant les formules tirées des messes. Saffredent sera le tout premier à citer en latin les évangiles et plus précisément Matthieu (I, 8)[75] : « *Non loquendo sed moriendo confessi sunt* »[76]. De même, il citera un chapitre des *Décrétales* de Grégoire IX (II, 18) : « *De frigidis et maleficiatis* »[77], ainsi que Matthieu en latin pour le vingt-troisième devis : « *sinite eos* »[78]. Le psaume « *mors peccatorum pessima* » sera traduit par Saffredent et deviendra en langue vernaculaire « car autant que la mort du sainct est precieuse devant Dieu, la mort du pecheur est tresmauvaise ». Au cours de la douzième nouvelle, Dagoucin fait la traduction littérale de *respublica* en « la chose publicque ». À noter que, par la suite, de nombreux épisodes de la messe s'accumulent et sont toujours cités dans leur forme latine. Aucune traduction n'est

75 *Id*., p. 115.
76 « Ce n'est pas par des paroles, mais par leur mort qu'ils ont confessé leur foi ».
77 « Sur les impuissants et les ensorcelés ».
78 « Laissez-les ».

faite pour le « *corpus domini* »[79], le « *salve regina* »[80], le « *In manus* »[81], le « *Dominus Vobiscum* »[82] ou encore la formule « *Ita missa est* »[83]. Sans doute par respect, les devisants ne prennent pas cette liberté de traduction, parce qu'ils se trouvent à proximité d'une église, représentante de l'autorité catholique. Lucien Febvre dira même que : « les dix devisant de l'*Heptaméron* éprouvent le besoin, non seulement d'entendre pieusement la messe, non seulement d'implorer du Seigneur le talent de narrer convenablement ces aventures qui nous semblent sans édification – mais encore d'ouïr avec recueillement les commentaires de dame Oysille sur tel ou tel passage des Évangiles »[84].

De plus, Geburon cite une fois l'expression « *in pace* », pour renvoyer au châtiment des religieux coupables de crimes. Ici, le latin se montre extrêmement concis et renvoie à une punition connue de tous. Cette formule qui signifie « en paix », fait référence au cachot à perpétuité, selon le contexte de la nouvelle, il s'agit ici du châtiment subi par les religieux coupables de crimes. Geburon évoque le Psaume 29 dans sa formule latine « *de profundis* » et grâce à ces deux mots, tous les devisants savent qu'il renvoie à la célèbre formule « du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi Seigneur ». Cette expression était récitée au chevet des défunts, d'ailleurs les personnages de la soixantième nouvelle en font de même pour la jeune femme tout juste trépassée.

De son côté, Oisille cite quatre fois en latin, notamment en faisant un emploi ironique de l'expression « ce pauvre *frater* » pour ridiculiser le cordelier de la vingt-troisième nouvelle. En effet, cette abbesse laïque rappelle que les moines trahissent l'idéal évangélique. Elle reprend Jean (19:30) dans l'expression « *Consummatum est* », paraphrasant en français Saint Paul aux Romains dans le trente-troisième devis. Elle citera

79 « Le Corps du Christ ».
80 « Je vous salue Marie ».
81 Premiers mots du verset 6 du Psaume 30 : « Dans tes mains, Seigneur, je remettrai mon âme ».
82 « Que le Seigneur soit avec vous ».
83 « Allez, c'est le renvoi ».
84 Lucien FEBVRE, *op. cit*., p. 378.

également l'expression « *nulla est redemptio* »[85] au cours de la quarante-sixième nouvelle pour renvoyer à l'état impitoyable des âmes aux Enfers. La doyenne sera la dernière à employer le latin, en citant la formule tirée de Daniel (13:22) : « *Augustiae sunt mihi undique* »[86] (VII, 70). Cette citation renvoie au pauvre gentil-homme de la soixante-dixième nouvelle qui se retrouve dans un dilemme terrible, de telle sorte qu'il « pouvoit bien dire » cette formule. En citant la parole biblique, Oisille montre qu'il est possible d'illustrer la vie d'un croyant grâce aux évangiles. La situation de ce gentil-homme, « d'un costé, voyant qu'en disant vérité, il perdoit s'amie, (…) aussi qu'en ne la confessant, il estoit banny du païs où elle demeuroit »[87], se retrouve traqué de toutes parts.

3.b La langue vernaculaire

Robert Aulotte rappelle que le fait de traduire le texte dans la langue vernaculaire permettait à une partie de la population, notamment féminine, d'y avoir accès[88]. Marguerite de Navarre laisse une infime part au latin dans ses citations bibliques, la grande majorité étant évoquées dans la langue vernaculaire. Oisille et Saffredent sont les seuls devisants à citer parfois en latin, c'est-à-dire quatre fois, contrairement à Longarine et Parlamente qui n'emploient jamais le latin dans les citations. Le couple Simontault-Ennasuite illustre ce combat pour la langue à la Renaissance, dans le débat de la dix-neuvième nouvelle. Simontault cite en français saint Jean : « Si je sçavois, dist Simontault, bien parler Latin, je vous alleguerois que sainct Jean dict : « celuy qui n'aime son frere qu'il veoit, comment aimera-t'il Dieu qu'il ne veoit pas ? » »[89]. Ennasuite lui réplique aussitôt avec véhémence : « « *quis est ille et laudabimus eum* »[90], ainsi parfaict que vous le dictes ? ». Si l'aisance d'Ennasuite n'est guère surprenante, l'aveu de Simontault l'est davantage. En effet,

85 « Il n'y a nul rachat ».
86 « Je suis traqué de toutes parts ».
87 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 569.
88 Robert AULOTTE, *Le XVIè siècle Littérature Française*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1991.
89 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 244.
90 « Qui est-il et nous le louerons ».

dès le début de *l'Heptaméron* s'est opérée une sélection naturelle et aristocratique. Il semble alors surprenant que Simontault, dans une élite de bien-nés, à une époque où un chrétien de haut-rang maîtrise la Bible dans la langue pure, ne maîtrise pas la langue latine car il s'agit vraisemblablement d'un devisant qui sert de vecteur politique dans la défense de la langue française. Marguerite de Navarre inverse volontairement la tendance pour faire entendre que le français peut prédominer sur le latin. De plus, Simontault marque un certain détachement en révélant que seuls comptent le sens de la parole de St Paul ainsi que la vérité divulguée. Pour lui, la tension autour de la traduction passe en second plan. Ici, Simontault assume l'idéal puriste de l'évangélisme souhaité par la Reine de Navarre puisqu'il s'éloigne des dogmes de l'Église et se rapproche de la pure parole évangélique. Pierre Mari signale que l' : « on qualifie souvent du nom d' « évangélisme », l'attitude religieuse d'un certain nombre d'humanistes français – Lefèvre d'Étaples, Rabelais, Marguerite de Navarre – qui aspirent à une foi épurée, ramenée à quelques dogmes simples, et entretiennent l'espoir d'une réforme intérieure de l'Église »[91].

Parfois, Geburon s'accorde la liberté de traduire les évangiles, notamment lors du devis de la vingt-deuxième nouvelle, il traduit Saint Paul aux Corinthiens : « « Que Dieu par les choses foibles, confond les fortes, et par les inutiles aux yeux des hommes, la gloire de ceux qui cuident » ». Puis il traduit la citation évangélique tirée de Matthieu et de Luc : « « Qui se exaltera, sera humilié : et qui se humiliera, sera exalté » » . De même, Geburon traduit des Psaumes dans le devis de la vingt-et-unième nouvelle, en transposant en français les formules latines « *Omnis homo mendax* »[92] et « *Qui faciat bonum non est usque ad unum* »[93]. Par des citations tirées des Psaumes ainsi que par la traduction littérale du latin en langue vernaculaire, la Reine de Navarre indique son positionnement

91 Pierre MARI, *op. cit.*, p. 38.
92 « Tout homme est menteur ».
93 « Il n'existe pas celui qui fait quelque bien, non pas même un seul ».

idéologique[94].

Hircan, quant à lui, s'autorise une seule fois à traduire la Vulgate « après l'exemple du double inceste où la mère n'est coupable que par « orgueil » et pour s'être obstinément fiée à sa propre « prudence » »[95]. Ainsi, l'expression « *vim patior* » devient dans le trentième devis : « je souffre force ». Ennasuite fait aussi une citation en langue vernaculaire tirée de l'Épître de Saint Jacques : « « avoir le ceur envers Dieu pur et nect et se exercer de tout son pouvoir à faire charité à son prochain » »[96]. En effet, cette dernière conclut sa nouvelle et ouvre le devis en exhortant les devisants à s'insurger contre une attitude honteuse qui révèle que « l'habit ne fait pas tousjours le moyne »[97] et à s'atteler à avoir déjà eux-mêmes une attitude noble, vertueuse et charitable. Pour la benjamine des devisants, il n'est question que d'une seule traduction littérale de la Vulgate en reprenant Matthieu, permettant ainsi la transmission à ses auditeurs, de manière accessible, des paroles du Christ dans la langue vernaculaire.

À l'image des humanistes de la Renaissance, les devisants montrent un besoin de retour aux textes. Lucien Febvre rappelle cela en énumérant les principaux textes :« Avant tout, ceux du Nouveau Testament. Les quatre Évangiles, Mathieu, Marc, Luc et faisant bande à part, Jean. Les Épîtres ensuite : celles de Pierre, celles de Jean, celles de Jacques – mais avant tout celles de Paul, et plus que le groupe d'Épîtres aux Éphésiens et aux Colossiens, celui des Épîtres aux Galates et aux Romains. »[98]. Marguerite de Navarre s'inscrit irrémédiablement dans un courant de pensée commun, qui est celui de ces « Chrétiens, ces hommes, profondément chrétiens, mais las d'une religion de rites et de pratiques (…) cherchant une voix qui leur parlât au coeur »[99]. C'est pourquoi les emprunts aux textes sacrés et, dans une moindre mesure, aux textes profanes montre la volonté de

94 Cf. Pascal BRIOIST, *op. cit*., p. 305.
95 Nicole CAZAURAN, *op. cit*. p. 384.
96 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 455.
97 *Id.*, p. 454.
98 Lucien FEBVRE, *op. cit*., p. 132.
99 Marguerite DE NAVARRE*, op. cit.*, p. 133.

raisonner sur la vie quotidienne. Ces citations permettent aux devisants de se construire une ligne de conduite selon la volonté divine, d'écouter et de comprendre ce que dit le texte biblique, sans les gloses moyenâgeuses. De plus, par la prédominance de la langue vernaculaire, la Reine affirme sa position dans le combat pour la langue.

II. Les citations, entre mondanité et évangélisme.

Les citations bibliques qui jalonnent l'oeuvre ne pourraient avoir qu'une fonction ornementale et pourtant : « cette exégèse poétique, allant jusqu'aux élans de la prière, est un témoignage vivant de la culture théologique de la Reine de Navarre et de ses aspirations spirituelles qui s'accomplissent dans un évangélisme mystique »[100]. En effet, on pourrait penser *a priori* que seules les œuvres sacrées de la Reine, comme *le Miroir de l'âme pécheresse*, les *Chansons spirituelles* ou encore les *Comédies bibliques,* portent dans leur essence sa foi évangélique et profonde. Les propos mondains des devisants tendent aussi vers une élévation spirituelle, la Grâce. Les citations ont une visée édifiante qui vaut pour les personnages des nouvelles comme pour les devisants. En effet, les citations puisées dans la Bible par les devisants sont : « autant de témoignages du bon sens de la reine de Navarre, un bon sens qui ne la quitte jamais même au milieu des aspirations mystiques »[101]. Le profane n'est peut-être qu'un prétexte, puisqu' : « il reste à voir à quels moments et pourquoi un texte profane se dédouble, pour faire place à un texte sacré qui, aux yeux de tous, était d'un autre ordre »[102]. Ces citations bibliques, qui ne sont pas inaccessibles, servent d'illustrations et de leçons dans des nouvelles, si l'on considère que celles-ci sont comme des preuves rhétoriques du projet moral d'un devisant. Dans la pensée évangélique, l'homme a la capacité de s'élever et de s'améliorer par sa connaissance. Depuis la faute originelle, l'être humain doit apprendre à se connaître, à comprendre les hommes, le monde et la société. La Reine, à travers *l'Heptaméron*, fait passer les nouvelles du savoir mondain au savoir de Dieu dans cet objectif évangélique, son œuvre sert de moyen de transmission. Les emprunts servent d'ornement à la nouvelle, d'expier les péchés et de rappel afin de se relier toujours à Dieu, mais parallèlement ils donnent du poids au propos, ne laissant pas

100 Barbara MARCZUK-SZWED, « Marguerite de Navarre à la recherche du sens spirituel de la Bible », in *Bulletin de l'Association d'Étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, n°33, 1991, p. 31-42.
101 Kazimierz KUSPISZ, *op. cit.*, p. 393.
102 Nicole CAZAURAN, *op. cit.*, p. 381.

l'impression d'une toute puissance de l'opinion. Les citations, incrustées dans les nouvelles et dans les devis, doivent être gardées en mémoire pour mieux comprendre la nature humaine et la parole divine.

1. Les citations, un apport choisi au sein du recueil

1.a Un agrément utile

Les emprunts, constituent un ornement nécessaire aux nouvelles piteuses, scabreuses ou encore grivoises et chaque emprunt permet d'élever le propos. La Bible sert de référence pour illustrer la nature pécheresse des personnages. Par exemple, Saffredent compare la femme pécheresse de la soixante-et-unième nouvelle à Judas trahissant Jésus-Christ, parce qu'elle trompe ouvertement son mari. Saffredent met en garde les autres devisants contre le caractère déloyal de l'espèce humaine. Les évangiles selon Matthieu, Marc et Luc servent de référence à la morale de la nouvelle : « « Puis que Judas, prenant un tel morceau, ne craignit à trahir son maistre, ne trouvez point estrange la trahison d'une femme » »[103]. De même, Geburon en annonçant le sujet de sa nouvelle (III, 21) :« l'histoire d'un meschant religieux »[104], compte avertir du caractère fallacieux des hommes. Pour cela, il cite le Psaume CXV pour rappeler à son auditoire que l'homme est menteur et mauvais par nature.

Grâce à leur fonction ornementale, les citations élèvent le propos, surtout lorsque le mal arrive à saturation dans les nouvelles. On ne pourrait retenir que l'aspect violent ou scabreux des nouvelles, la gloutonnerie des cordeliers, les maris infidèles, les femmes victimes, trompées ou encore volages. C'est pourquoi les citations bibliques, surtout au moment du devis, permettent d'évacuer les fautes commises et *in fine* de garder à l'esprit uniquement la Bible. Par exemple, pour la vingt-troisième ou la trentième nouvelle, les

103 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 526.
104 *Id*., p. 273.

citations mettent en parallèle les situations des femmes avec des passages de la Bible, dans le but d'atténuer le mal et d'accéder au Salut. « Il ne faut avoir confiance qu'en Dieu seul : la mère incestueuse de la 30e nouvelle, la malheureuse victime de la 23e en sont la preuve qui, l'une pour avoir trop cru en sa vertu, l'autre pour avoir oublié que Dieu est tout miséricorde, sont les propres causes de leur damnation. »[105]. Ainsi, Oisille prend appui sur les passages du *Lévitique* pour évoquer la situation de cette femme venant d'accoucher (III, 23). En effet, le cordelier, dans le dessein d'abuser sexuellement de cette jeune femme qui vient d'accoucher, prescrit à son mari de venir se coucher à ses côtés secrètement et à partir de deux heures du matin. *Le Lévitique* devient un argument d'autorité et l'instrument de sa tromperie : « la femme qui aura un flux de sang qui coule de son corps restera sept jours dans son indisposition menstruelle »[106](15:19). Au sujet de la trente-deuxième nouvelle, la citation tirée des Corinthiens permet d'élever le propos de la nouvelle qui se révèle tout à fait macabre. Effectivement, la nouvelle raconte l'histoire d'une jeune demoiselle d'Allemagne condamnée par son mari à boire dans le crâne de son amant et de voir pendu son propre squelette dans son armoire. Oisille exhorte les devisants, plus précisément les quatre autres femmes, de faire confiance à Dieu et de confesser sa fragilité : « Dieu nous en veuille garder : car si sa bonté ne nous retient, il n'y a aucune d'entre nous qui ne puise faire pis : mais ayant confiance en luy, il gardera celles, qui confessent ne se pouvoir par elles mesmes garder »[107]. La trente-troisième nouvelle traite de l'hypocrisie d'un curé, qui avait abusé de sa propre sœur grâce à son habit de sainteté. Le malheur de l'inceste est sauvé par les incrustations ponctuelles de formules sacrées, comme « Corpus Domini » ou « Consummatum est ». Les citations aident à évacuer le mal et Oisille rajoute « que l'esprit de Dieu, qui est plus fort que la mort, peult mortifier nostre cueur sans mutation ne ruyne

105 Pierre JOURDA, *op. cit*., p. 908-909.
106 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 288.
107 *Id*., p. 357.

du corps »[108].

1.b Une visée édifiante

Pourtant, les emprunts ne sauraient avoir une valeur exclusivement ornementale. Si l'on reprend « l'exemple du double inceste où la mère n'est coupable que par « orgueil » et pour s'être obstinément fiée à sa propre « prudence », Hircan traduisant mot pour mot le verset d'Isaïe (…) invite chacun à s'humilier »[109]. Effectivement, si la citation est un ornement, alors il s'agit d'un « ornement utile »[110] qui a une fonction importante, celle d'améliorer la conduite de vie de chacun dans une perspective morale. Plus encore, « ces citations sont, dans les nouvelles, à usages multiples, mais partout mises au service d'une rhétorique, d'un art du récit »[111]. Les nouvelles seules n'auraient pas une si grande profondeur et ne seraient alors que la narration accumulée d'histoires violentes, tristes et morbides. Les citations apportent incontestablement une grandeur mystique, une élévation spirituelle. Elles marquent un rappel systématique, dans toutes les situations et jusqu'aux devis, de la présence de Dieu et de la nécessité de se tourner toujours vers sa foi. « Les épisodes, les maximes cités ont beau se détacher vivement dans la polémique, où ils s'enclavent, il n'y a rien d'ornemental ni de superflu dans leur intrusion : ils sont essentiels à la visée de ceux qui s'y réfèrent, et ils sont pour tous, en quelque sorte, un langage commun »[112]. Il s'agit d'une certaine manière de montrer que la Bible s'applique à tous les épisodes de la vie des hommes. Par exemple, pour le cas de cette Dame négligée longtemps par son mari et qui subit par la suite sa jalousie lors de la quinzième nouvelle, Longarine cite les Romains (12:21) pour illustrer le précepte suivant : « Ne sois pas vaincu par le mal, mais vainqueur du mal par le bien ».

---

108 *Id*., p. 363.
109 Nicole CAZAURAN, *op. cit*., p. 384.
110 Cf. Baldassare CASTIGLIONE, *Le Livre du Courtisan* (1528), Paris, GF, 1991.
111 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit.*, p. 383.
112 *Id.*, p. 386.

La parabole très connue de la brebis perdue permet également d'illustrer un épisode de la vie d'un personnage. Cette parabole citée par Geburon (VI, 60) illustre par antinomie la situation cocasse du mari remarié parce qu'il pensait que sa première femme était morte. Il doit reprendre sa première femme car, comme le rappelle Matthieu (18:12) : « Qu'en pensez-vous ? Si un homme a cent brebis, et que l'une d'elles s'égare ne laisse-t-il pas les quatre-vingt-dix-neuf autres sur les montagnes, pour aller chercher celle qui s'est égarée ? ». Le mari qui perd une femme doit, tout comme le berger, reprendre sa première femme, même s'il en a une autre. La Dame de la quinzième nouvelle, vaincue de prime abord par la jalousie de son mari, doit se remémorer la Bible et vaincre ainsi le mal par le bien. Les citations servent d'exemples didactiques et d'arguments d'autorité aux devisants qui cherchent à démontrer leurs opinions et à persuader l'assemblée conteuse. La Bible force la conviction de ceux qui écoutent les diverses citations.

2. Les citations, une marque de mondanité

2.a Les citations : signe d'une micro-société d'élus

Les citations ont une fonction de reconnaissance importante dans l'oeuvre puisqu'il s'agit pour la Reine de puiser dans une culture commune biblique et néo-platonicienne, celle d'un cercle érudit de l'époque. De plus, dès le début les devisants font preuve de sagesse lors du périple des inondations, ce qui leur permet de survivre. Cette sagesse s'impose par une sélection naturelle qui s'est opérée, les devisants incarnant des gens bien-nés d'un certain niveau aristocratique. Parce qu'ils forment une communauté bénie, leurs attributs sont les citations bibliques et néo-platoniciennes. Il est à noter qu'il s'agit même d'un cercle fermé et extrêmement élitiste, puisqu'il n'y a nul bruit et nul écho du monde extérieur qui pénètrent au sein de ce clan. En effet, les serviteurs et les moines ne sont pas amenés à parler ou du moins à prendre la parole. La Reine de Navarre, femme de Cour

cultivée et érudite, est présente au sein de l'oeuvre à travers les différentes personnalités des devisants. En outre, ce sont des : « histoires le plus souvent mondaines, et dont les héros sont pour plus de moitié grands de la terre »[113]. Effectivement, les personnages sont aussi des représentants d'une société d'élite dans la mesure où il s'agit d'histoires rapportées de la Cour. C'est pourquoi, les nouvelles débutent toujours par une mention qui précise le contexte historique dans lequel s'est déroulée la nouvelle, avec des allusions aux Grands de ce monde : « En la ville d'Amboise y avoit un muletier qui servoit la Royne de Navarre, sœur du Roy François premier de ce nom » (I, 2) ou encore « en la court d'un Roy de France » (V, 49). Par conséquent « tous les devisants sans exception puisent à leur gré dans ce trésor commun qu'est la Bible, sûrs d'être aussitôt compris »[114]. Cette certitude d'être compris est possible, car il s'agit d'une sélection presque utopique de devisants d'élite qui ont un savoir et une élévation spirituelle indéniables. De ce fait, les citations servent à enrichir leur prise de parole, mais surtout à élever leurs propos pour révéler la Grâce présente au sein du groupe. En conséquence, « le motif de la surdité » est présent étant donné que les personnages pécheurs semblent sourds à la vérité de Dieu. Ce thème cher au cercle évangélique et à la Reine de Navarre rappelle qu'il faut être ouvert à la vérité divine. *A contrario*, les devisants réhabilitent un « bon bruit » dans le but de transmettre un message constructif et de ne pas rester sur l'image violente ou choquante générée par la nouvelle racontée. C'est pourquoi, les devisants se retrouvent fermés aux bruits du monde pour pouvoir bien entendre l'appel de Dieu. Cet appel intérieur est incité essentiellement par l'écoute de ces citations bibliques faites tout au long des nouvelles et des journées qui passent.

113 Lucien FEBVRE, *op. cit.*, p. 345.
114 Nicole CAZAURAN, *op. cit.*, p. 380.

2.b L'aspect sérieux et plaisant des citations

Les citations poussent les devisants à se tourner toujours vers la parole de Dieu, après des nouvelles scabreuses ou piteuses. De plus, elles permettent un recentrement sur soi, une méditation bienfaisante pour faire face aux nombreuses turpitudes évoquées dans les nouvelles. Les « jugements (sont) placés dans la bouche d'hommes et de femmes qu'on nous donne comme une élite : élite par le rang social mais aussi par la tenue intellectuelle, la haute culture, l'élévation morale »[115]. La présence de la Grâce est possible étant donné qu'il s'agit d'un cercle fermé de devisants dont les caractères et les origines ont été scrupuleusement choisis par la Reine, en rappelant que la Grâce est un pur don de Dieu et qu'elle n'est pas accessible à tous. Bien que Parlamente et Oisille semblent être les deux devisants les plus bénis au sein du groupe, il n'y a pas d'inégalité dans le nombre de citations car tous les devisants empruntent à la Bible, sans exception. « Ici se fait entendre, à travers des voix singulières qui ne se confondent pas dans la mémoire, un langage commun à une petite société aristocratique qui s'accorde dans une même maîtrise, toute mondaine, des mots et de leur usage. Serait-ce un écho, une image de la vie de Cour ? Ou bien un modèle proposé à une société qui n'avait pas encore ses salons et qui cherchait, pour ainsi dire, son style ? »[116]. Cette micro-société de devisants, où le dialogue est le principal passe-temps, est exhortée au fil des nouvelles à s'élever dans la vertu et dans la Grâce de Dieu. Longarine rappelle que : « se doibvent monstrer vertueuses à resister et vaincre le mal en bien » (II, 15). Geburon de son côté glorifie la croyance de chaque Chrétien : « qui est bien pour monstrer ce que dict l'Evangile, et sainct Paul aux Corinthiens : « Que Dieu par les choses foibles, confond les fortes, et par les inutiles aux yeux des hommes, la gloire de ceux qui cuident » » (III, 22). Pourtant, le caractère mondain de Marguerite de Navarre s'oppose indéniablement à l'humilité de sa foi. La

115 Lucien FEBVRE, *op. cit.*, p. 381.
116 Nicole CAZAURAN, *op. cit.*, p. 315.

vérité mondaine existe par l'incarnation de ces dix devisants appartenant à la haute société mais, la vérité religieuse domine car les devisants s'efforcent de tirer des leçons d'histoires dont les personnages sont issus parfois d'une condition sociale modeste. La Reine s'efforce d'atteindre l'humilité chrétienne en essayant de comprendre et de dévoiler les mécanismes et les codes sociaux de la Cour. Une véritable passion du dévoilement s'exprime, Nicole Cazauran[117] évoque à ce sujet une *libido sciendi* qui se libère, celle de châtier les mœurs en riant et de citer la Bible pour ramener Dieu au cœur de tous les péchés.

Cependant, les citations ne sont pas exclusivement inféodées à une visée édifiante, elles « peuvent servir les jeux de l'esprit et s'accommoder aux plus mondains propos »[118]. Effectivement, l'aspect sérieux se mêle à un aspect plaisant, les devisants pouvant passer des larmes au rire, ce qui peut rappeler le motif de la gélodacrye, caractéristique du croyant qui, célébrant la Passion du Christ, passe de l'affliction à la joie. Les citations servent autant à un aspect sérieux et moralisateur qu'à un aspect plus léger et Parlamente, une devisante *a priori* très sérieuse, n'hésite pas à rire et à faire rire. Lucien Febvre[119] définit Marguerite de Navarre comme : « une mondaine qui, tournant le dos à son passé pieux, dérive sur des pensées légères ». En effet, « les fantaisies sur les textes sacrés ne sont pas prises à la lettre et n'offusquent personne »[120]. Même la doyenne du groupe, Oisille, n'hésite pas à trouver dans les Évangiles matière à plaisanter, notamment lorsqu'elle rapporte l'aventure d'une chambrière et d'un gentilhomme surpris par l'épouse de celui-ci à s'embrasser. Oisille citera Luc et Matthieu pour rire de cette anecdote et dira : « Nous vous avons lamenté, et vous n'avez point pleuré, nous avons chanté, et vous n'avez point dancé ». Saffredent est un de ceux qui n'hésitent pas à associer des scènes bibliques à des nouvelles scabreuses : dans la soixante-douzième nouvelle, il cite la Genèse pour évoquer

117 Voir l'introduction de Nicole Cazauran a l'e dition du Livre de Poche (Librairie Ge ne rale Franc aise, 1999, pp. 53-58).
118 *Id.*, p. 387.
119 Lucien FEBVRE, *op. cit.*, p. 349.
120 Nicole CAZAURAN, *op. cit.*, p. 388.

l'union charnelle d'une sœur et d'un moine qui « pensans conserver nature humaine : aussi ces pauvres gens vouloient reparer ce que la mort avoit gasté en ce corps, et en refaire un tout nouveau ».

Ces citations rappellent que la parole divine est incontestable, que ce soit dans des épisodes plaisants ou sérieux, « Dieu est juste juge » (III, 22). Les devisants ayant été choisis puisent dans la Bible pour porter la parole sainte. Hircan n'hésite pas encourager l'assemblée à se fortifier dans sa foi : « Allons forts en foy pour resister à ce lyon rugissant, et luy arracher la proye qui est acquise à Dieu, par le sang de son fils Jesus Christ » (IV, 35). Ennasuite, quant à elle, appelle à la pureté du chrétien : « « avoir le cueur envers Dieu pur et nect et se exercer de tout son pouvoir à faire charité à son prochain » » (V, 48). Ainsi, les citations ne sont pas un simple attribut anecdotique mais servent à incarner la Grâce au sein de ce groupe béni. Les devisants, incarnant des bâtisseurs, construisent une méditation chrétienne grâce aux citations bibliques. Marguerite de Navarre montre que ces dix élus peuvent, malgré leur condition, aller « forts en foy » et travailler à suivre l'humilité. Comme le Christ, les devisants se tournent vers le pécheurs, les pauvres, les opprimés.

3. Les citations : la passion du dévoilement au service de la Rédemption

3.a La passion du dévoilement

Oisille est la devisante qui a pour mission de faire une récollection et montre dès le premier Prologue le chemin à emprunter. Assurément, la doyenne du groupe a pour mission d'offrir un gain de sagesse aux autres devisants durant ces quelques jours. Pour cela, les devisants choisissent de dialoguer et de narrer des histoires où la parole biblique indique une conduite de vie. Les citations servent à expier le péché des personnages des nouvelles, elles sont au service de la Rédemption des personnages, des devisants et aussi

des lecteurs. Selon la logique de la *libido sciendi*, les devisants explorent les rouages de la nature humaine et de la société, tout en s'abandonnant à Dieu. La Reine de Navarre échange entre ces trois niveaux de lecture et les devisants servent eux-mêmes d'exemples aux lecteurs et les nouvelles donnent matière à réflexion aux devisants comme aux lecteurs. D'une part, les nouvelles hésitent entre tradition chrétienne et modernité des débats, ce qui diversifie le sens de l'histoire. Le passe-temps du dialogue est « une récollection dans l'instant présent de tout ce qui s'est passé dans le temps passé. Faire fructifier l'instant présent en y reversant la richesse de la mémoire »[121]. Les citations servent donc à enrichir le présent avec des histoires qui se sont déroulées dans le passé, les devisants gagnent en sagesse en moralisant les faits antérieurs. Ils s'améliorent également grâce à l'écoute quotidienne et matinale des leçons d'Oisille. La vingt-troisième nouvelle illustre l'*exemplum* étant donné qu'il s'agit d'une forme médiévale dont la moralité est claire. La jeune femme de cette nouvelle incarne la *mater dolorosa* puisqu'elle apprend son propre viol causé par un moine qui l'a trompée. Comme Lucrèce dans l'Antiquité, la jeune femme se donne la mort de manière violente en s'étranglant et tue son propre enfant en lui donnant un coup de pied. Lors du devis, les devisants se divisent sous le choc de cette histoire tragique et piteuse et Saffredent met fin à ce dialogue en reprenant la formule latine prononcée par Matthieu : « *sinite eos* ». Oisille met d'ailleurs en lumière cette figure légendaire de vertu qu'est Lucrèce lors de la quarante-deuxième nouvelle et rappelle que : « ceux qui ont tant loüé leur Lucresse l'eussent laisse au bout de la plume, pour escrire bien au long les vertuz de ceste cy ». Marguerite de Navarre compare la vertueuse Lucrèce, à la condition de cette jeune Tourangelle qui a résisté vertueusement aux avances d'un jeune homme et finit par l'épouser de manière honnête (V, 42). Un des rares emprunts à l'antiquité lui sert à confronter un personnage illustre à la condition contemporaine de cette jeune femme.

121 Claude GILBERT-DUBOIS, *L'imaginaire de la Renaissance*, Paris, Eurédit, 2012, p. 121.

3.b L'accès au Salut

Dans la mesure où nous avons noté que l'usage du latin est peu fréquent, puisque quatre-vingt-dix pour cent des citations sacrées et profanes sont en français, la Reine de Navarre puise ses références dans les traductions françaises car les emprunts faits en latin apparaissent plus obscurs à la compréhension. Ce choix n'est pas anodin puisque Marguerite de Navarre, grâce à la traduction en français de la Bible, offre une compréhension à une plus large partie de la société. Dans une logique évangélique, la Reine tente de se tourner vers les ignorants pour découvrir la vérité de la condition humaine. Ce qui explique au contraire que « la société des devisants apparaît par maints aspects comme un substitut fictif de la société historique constituée par le cercle des personnages de la Cour »[122]. Marguerite de Navarre cherche à représenter à la Cour de France un miroir des âmes pécheresses, elle donne donc volontairement une importance à la langue vernaculaire et ne nomme pas ses devisants par des noms grecs. « Le fait est là. Sans les étonner le moins du monde, Marguerite, reine de Navarre, qui se proposait d'être leur peintre fidèle, a pu livrer d'eux-mêmes à ses contemporains des portraits dans lesquels ils se sont reconnus »[123]. Dans son idéal de transparence et de vérité, la Reine de Navarre choisit d'être dans la limpidité à tous les niveaux et ce, jusque dans le choix des noms et dans la langue où les devisants font des citations. Les emprunts faits en français permettent de transmettre des enseignements qui peuvent être compris par un nombre plus important de croyants, c'est pourquoi la Reine fait de nombreux rappels, au sujet notamment du Salut de l'homme.

En Chrétienne convaincue que l'homme est destiné à la Chute puis à la Rédemption, Marguerite de Navarre en fait des mentions fréquentes. Par exemple, Saffredent en traduisant mot à mot le Psaume (33:34) fait ce rappel et permet à ceux qui

122 Philippe LAJARTE, « Le prologue de l' « Heptaméron » et le processus de production de l'oeuvre », in Lionello SOZZI (dir.), *La Nouvelle française à la Renaissance,* Turin, Giappichelli*,* 1973, p. 406.
123 Lucien FEBVRE, *op. cit*., p. 381.

l'entendent de ne pas oublier ce précepte : « Car autant que la mort du sainct est precieuse devant Dieu, la mort du pecheur est tresmauvaise ». Par le biais de Saffredent, la Reine exhorte le lecteur à confesser ses fautes et ses faiblesse, afin qu'il puisse recevoir la miséricorde du Seigneur.

Toutes ces citations à valeur exemplaire démontrent qu'il ne s'agit pas là simplement d'une culture à acquérir, mais d'exercer quotidiennement la religion chrétienne. Il s'agit de montrer dans une micro-société expérimentale la manière dont il faut s'y prendre pour mettre au service la parole biblique dans le but de vivre de façon meilleure et plus vertueuse. « Peut-être, simplement, du *Miroir* à *l'Heptaméron* y eut-il un changement, une sorte de conversion à rebours, la chrétienne de cœur, désabusée, cédant la place à une catholique de pratique ? »[124]. Ainsi, au-delà de ses devisants, elle s'interroge elle-même et donne la possibilité à ses lecteurs de remettre en question leur propre vie à travers le filtre de la Bible. « Qu'il s'agisse donc des théories morales, des questions religieuses, de l'analyse des préoccupations nouvelles qui se font jour, on voit tout ce que contient de nouveau *l'Heptaméron*. Pour la première fois d'importantes questions morales et les réponses qu'elles supposent sont esquissées dans un livre qui n'est pas spécialement un livre didactique – et qui a seulement pour objet d'instruire en amusant, sans exiger de ceux qui le lisent un effort marqué de la pensée. »[125]. La Reine révèle sa capacité à associer vie mondaine et vie religieuse en interrogeant sans cesse la capacité de rédemption du pécheur. À rebours de ses poèmes et de ses méditations mystiques, Marguerite de Navarre propose un guide pratique accessible au plus grand nombre qui n'est pas réservé seulement à un groupe d'élus. Ce guide propose d'intégrer des paroles rapportées par les évangiles pour comprendre la nature humaine et se tourner vers le pardon du Seigneur. Néanmoins, ce résultat n'est possible que parce que le groupe est composé de dix représentants de la

124 *Id.*, p. 347.
125 Pierre JOURDA, *op. cit*., p. 911.

Grâce, connaissant intimement la Bible pour la plupart d'entre eux, et conversant dans un lieu et un temps exceptionnels.

III. Les implications idéologiques et spirituelles

L'Heptaméron, unique œuvre en prose de la Reine, poursuit un dessein politique et spirituel très important. Ce projet, qui nous apparaît presque utopique, permet d'appliquer les réflexions religieuses et néo-platoniciennes à des caractères érudits. Cela va au-delà des méditations mystiques de la Reine, dans la mesure où il s'agit d'appliquer la parole divine à la vie quotidienne. Elle souhaite mettre en oeuvre l'évangélisme inculqué dans de longues lettres qui lui étaient destinées par l'évêque Briçonnet. En tout état de cause, la Reine combine la nature charnelle et primitive de l'homme à sa nature profondément divine. Ce but spirituel est allié à un dessein politique, celui de mettre en valeur la langue vernaculaire dans un idéal de pureté et de vérité. Effectivement, Marguerite de Navarre se trouve dans un contexte historique où la langue est un enjeu primordial. La sœur du Roi prend irrémédiablement part à ce combat idéologique et politique, à sa manière, c'est-à-dire à travers la littérature et la foi.

L'Heptaméron s'inscrit dans un contexte où le français écrit et imprimé s'unifie, en effet Robert Estienne produit le *Dictionnaire françois-latin* (1539), Etienne Dolet écrit *Manière de bien traduire d'une langue en l'autre* (1540). D'autres éléments clés participent à la remise en question de la place de la langue vernaculaire, comme la Prise de Constantinople par les Turcs qui a provoqué la fuite des savants grecs et leur arrivée en Europe, laissant place à la redécouverte des textes antiques. Les Guerres d'Italie furent également un élément central, puisque les Français se retrouvèrent confrontés à une civilisation raffinée, ayant une identité forte et donc une langue affirmée. L'émulation humaniste et intellectuelle a permis de promouvoir au fil du temps la langue dite « vulgaire » au rang de langue noble. Une grande entreprise de traduction et de retraduction des textes antiques s'ouvre, manifeste un besoin de retour aux sources et affirme une exigence de clarté dans la transcription. La langue vernaculaire était

considérée comme peu noble et non appropriée à un usage sacré, c'est pourquoi les doctes séparent la langue savante de la langue vulgaire. De plus, le latin a subi au cours du temps de nombreuses transformations et était compréhensible seulement pour des savants. Guillaume Budé a pris part au combat pour la langue, il donne encore aujourd'hui son nom à une édition de traduction des textes antiques et a également créé avec François Ier le Collège de France. Lefèvre d'Étaples a entrepris la traduction du Nouveau Testament, tous deux prirent des risques dans le but de s'adresser à toutes les catégories sociales. L'ordonnance de Villers-Cotterêts en 1539 reste historiquement en mémoire car il a pour objectif de promulguer l'usage du français dans les actes officiels et juridiques. Il est question de s'insurger massivement contre la doctrine de l'Église catholique, qui souhaite au contraire conserver le latin. *In fine*, tous ces faits historiques participent à l'effervescence linguistique, ce qui nourrit pleinement *l'Heptaméron*.

Marguerite de Navarre, à travers l'usage du français dans les citations bibliques et néo-platoniciennes, révèle son implication dans ce combat idéologique et politique. En tant que sœur du Roi, elle œuvre à ses côtés pour la grandeur de la France. Barbara Marczuk-Swed[126] rappelle que sa piété est ancrée pleinement dans les Évangiles, d'où l'usage fondamental qu'elle en fait dans *l'Heptaméron*. La Reine ne fait pas que puiser dans la Bible mais crée une véritable exégèse grâce au débat mené par cette micro-société de laïcs aux mœurs idéales.

1. La défense de la langue vernaculaire

1.a L'entourage impliqué de la Reine de Navarre

Marguerite de Navarre s'est impliquée dans la vie politique et religieuse de son époque, en prenant notamment part au combat pour la défense de la langue vernaculaire,

126 Voir Barbara MARCZUK-SZWED, « Marguerite de Navarre à la recherche du sens spirituel de la Bible », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°33, 1991, p. 31-42.

ce dont *l'Heptaméron* porte la marque. Le français doit s'enrichir pour être l'égale des langues anciennes et rivaliser avec l'italien. Ainsi, la Reine cherche à donner de l'ampleur à cette langue, qui se retrouve dans l'ombre du latin, du grec et de l'italien, grâce à la traduction. « En 1545, Marguerite de Navarre chargea Antoine le Maçon de traduire le *Décaméron* de Boccace. La traduction obéissait à des raisons d'agrément, elle répondait déjà à une rivalité avec l'italien, mais elle se justifiait surtout comme un essai des ressources de la langue française, examinées au crible de la meilleure des proses modernes »[127]. Par cet acte, la Reine de Navarre révèle un engagement profond de rivaliser avec cette langue italienne qui prédomine en Europe. La traduction permet un accès plus large au fameux recueil italien de nouvelles. En écrivant à la fin de sa vie son unique œuvre en prose, Marguerite de Navarre montre le choix de rivaliser avec l'oeuvre italienne et d'offrir à son tour à la France un recueil de nouvelles digne de ce nom : « l'ambition des Français était de pouvoir égaler les œuvres de ses illustres aînés »[128]. Jean Balsamo ira jusqu'à dire que : « l'italien, langue de la Cour, langue de Rome, était pour Estienne la langue de l'athéisme, la langue de l'Enfer »[129]. Ce combat pour la langue a été mené notamment par Du Bellay dans son ouvrage *La Deffence, et illustration de la langue françoyse*. Il rappelle que : « si nostre Langue n'est si copieuse, et riche que la Grecque, ou la Latine, cela ne doit estre imputé au default d'icelle, comme si d'elle mesme elle ne pouvoit jamais estre si non pauvre, et sterile : mais bien on le doit attribuer à l'ignorance de notz majeurs »[130].

Marguerite de Navarre ne se contente pas d'imiter l'oeuvre de Boccace puisqu'elle choisit de laisser la place au dialogue en offrant aux devisants à chaque fin de nouvelle des devis où ils ont le loisir de débattre, de réfléchir sur l'histoire racontée et d'expier la faute

127 Jean BALSAMO, *Les Rencontres des Muses*, Genève, Éditions Slatkine, 1992, p. 139.
128 *Id.*, p. 133-134.
129 *Id.*, p. 65.
130 Joachim DU BELLAY, *La Deffence, et illustration de la langue françoyse (éd. princeps 1549)*, Paris, Droz, 2001, p. 79.

des personnages pécheurs. Giardina Calogero rappelle la nécessite de bien distinguer la voix du conteur de celle du devisant[131] . Le conteur sert à démasquer le réel à travers l'intrigue de la nouvelle et le caractère pécheur des personnages. *A contrario*, les devisants rationalisent l'histoire qu'ils viennent d'entendre, notamment grâce aux emprunts faits à la Bible. De plus, « aucun des devisants n'a l'idée de faire appel à l'un des religieux de Serrance pour présider et diriger les instructions matinales par quoi commencent leurs journées. C'est Oisille qui lit un texte tiré de l'Ancien ou du Nouveau Testament et tout porte à croire que cette lecture, comme le commentaire qui l'accompagne, est faite en français »[132]. Les citations bibliques, qui ne sont pas présentes uniquement lors des leçons d'Oisille, sont une marque prédominante de cet engagement idéologique de la Reine. Assurément, il n'y a que huit citations en latin sur les quatre-vingt douze citations qui jalonnent l'oeuvre. La faible part laissée au latin affiche cette volonté de donner une marque de noblesse à la langue dite « vulgaire ». Cet engagement est immanquablement lié à l'entourage de la Reine qui est composé de Lefèvre d'Étaples, de Guillaume Briçonnet ou encore de Clément Marot. Rappelons que Lefèvre d'Étaples, un ami de l'évêque de Meaux, a été invité par la Reine à la Cour de Nérac pour passer la fin de ses jours paisiblement et a été l'instigateur de la traduction du Nouveau Testament : « cette première partie de la traduction française de Lefèvre d'Étaples, qui comporte Le Nouveau Testament en deux parties séparées, a été condamnée an août 1525 par la faculté de théologie »[133]. À l'époque, la traduction de la Vulgate était considérée comme un acte politique fort puisqu'il s'agissait d'une hérésie de transposer ce texte en langue vernaculaire. Pourtant, l'imprimerie permet une avancée dans ce sens et de plus en plus de personnes ont accès à certains ouvrages, particulièrement la Bible rendue accessible aux *idiotae*, c'est-à-dire aux personnes de

131 Voir Giardina Calogero, « La parole dans *l'Heptaméron* de Marguerite de Navarre », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, n°31, 1990, pp. 35-46.
132 Pierre JOURDA, *op. cit*., p. 904.
133 Marie-Claire THOMINE-BICHARD, Véronique MONTAGNE, *op. cit.*, p. 47.

condition modeste. « Il se produit alors, grâce à l'imprimerie, une sorte de laïcisation très curieuse de la haute spiritualité. Longtemps confinée dans des cercles assez étroits de « spécialistes », religieux, nonnes, chanoines, noinesses – elle parlait latin de préférence. Et voici que, par le livre elle vient à la connaissance, elle entre en possession d'un public de plus en plus étendu ; voici que, s'exprimant de plus en plus en langue vulgaire elle devient par là capable de séduire les femmes, les simples gens, les *idiotae* comme on disait alors »[134]. Barbara Marczuk-Swednote également que Marguerite de Navarre ne cite jamais ses autorités mais donne plutôt la sensation d'être inspirée[135] . En définitive, la Reine nous laisse penser que son exégèse biblique est construite et inspirée du Saint Esprit et que son unique autorité reste l'Écriture.

1.b L'accès à la Bible

L'entourage de la Reine induit une sorte d'effusion car tous participent d'une manière ou d'une autre à l'élévation de la langue française. À cette époque, s'organise « une vaste entreprise de vulgarisation scientifique et littéraire. Elle eut pour but de « translater » et de mettre à la portée de quiconque savait lire sa langue maternelle, les œuvres conservées de l'Antiquité, et aussi les ouvrages les plus intéressants de la littérature néolatine et italienne »[136]. *A fortiori*, la possibilité d'avoir accès en français à la Bible permet à la Reine elle-même de s'adonner à ses longues méditations mystiques conseillées par Briçonnet. « Il engagea la Princesse à lire l'Écriture. À la lire non pas d'une lecture superficielle et rapide, satisfaite de connaître, sans plus, le sens littéral des mots – mais d'une lecture méditative, d'une lecture en profondeur, d'une lecture qui, par-delà le sens littéral, visait à pénétrer le sens spirituel. Et Marguerite, avide et docile, suivit les conseils

134 Lucien FEBVRE, *op. cit*., p. 111-112.
135 Barbara MARCZUK-SWED, *op. cit*., pp. 31-42.
136 Raymond LEBÈGUE, « Le milieu intellectuel et littéraire », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin 1953, pp. 21-32.

du prélat. Elle lut. Surtout saint Paul, comme nous allons le voir. C'est dans ses lectures, c'est dans les commentaires prolixes de Briçonnet qu'elle puisa – on ne l'a point vu, on ne l'a point montré suffisamment – les éléments d'un christianisme de source paulinienne, d'un christianisme de la Rédemption, et d'une Rédemption si totale, si généreuse et si gratuite qu'elle justifiait l'amour le plus exalté »[137].

Nonobstant, Marguerite de Navarre en tant que sœur du Roi de France ne peut pas se montrer trop subversive et reste une mondaine dans sa société aristocratique qui se soustrait à nombre de règles de l'époque. « La Renaissance est également soucieuse de continuités et de conciliations : elle établit un dialogue permanent avec les grandes œuvres de l'antiquité gréco-romaine, et cherche, selon les modalités très variées, à insérer dans la religion chrétienne l'héritage de la philosophie païenne »[138]. Effectivement la Reine, connaisseuse du néo-platonisme porté par Marsile Ficin, conjugue cette philosophie platonicienne au service de sa chrétienté, comme cela sera montré ultérieurement. La Reine de Navarre reste bien une sympathisante de la Réforme mais elle ne rompt jamais avec l'Église. Elle ose des avancées dans le domaine de la langue et de la réflexion religieuse mais ne dépasse jamais l'ultime limite, celle des idées bien trop extrémistes.

2. Les citations : de l'état d'amant parfait à l'amour parfait de Dieu

2.a L'amour parfait entre amants

Marguerite de Navarre a une vision sévère de l'amour, puisqu'elle le visualise telle une prison qui occulte la lumière. Il est intéressant de voir comment la Reine de Navarre conjugue néo-platonisme et vision chrétienne pure. Abel Lefranc rappelle que dès sa jeunesse, Marguerite de Navarre, par l'intermédiaire de son précepteur, a eu connaissance de cette culture païenne qui s'est enrichie au contact des thèses promues par Marsile Ficin

137 Guy BEDOUELLE et Bernard ROUSSEL, *op. cit*., p. 126.
138 Pierre MARI, *op. cit*., p. 57.

et Pic de la Mirandole[139] . « L'amour platonicien est enrichissant, l'amour tel que le conçoit Marguerite est dépouillant, mutilant, mais c'est dans ce dépouillement et cette mutilation qu'il nous inflige que gît la richesse et la plénitude dont il nous fait présent »[140]. L'amour parfait de Dieu étant le but ultime, il est inéluctable de dépasser cet amour parfait entre amants. Pour Marguerite de Navarre, l'impératif du plaisir doit être conjugué à l'évangélisme. L'amour doit s'avouer dans un bon usage de la parole vertueuse, celle qui est en accord avec le Créateur. Or l'amant, même parfait, recourt à la manipulation, à la duplicité du langage. L'amour se réfère très souvent à la feinte et à la ruse et le parfait amant dupe et manipule à la perfection au moyen de son usage du langage. L'amour de la créature est condamnable au regard de l'amour parfait du Créateur. Nous savons que l'âme humaine a de nombreux échelons à gravir pour atteindre l'amour parfait de Dieu[141], en passant par l'amour absent, l'amour, l'amour parfait, l'amour de Dieu, puis l'amour parfait de Dieu. La Reine de Navarre semble tendre vers ce but qui est de se tourner complètement vers l'amour parfait envers le Créateur.

Dagoucin est le devisant le plus imprégné par le néo-platonisme et il en défend les thèses associées. Pourtant, Simontault, dans le huitième devis (I, 8), questionne l'assemblée en faisant référence au fameux mythe des androgynes : « « Mais que feriez-vous à ceux qui n'ont pas trouvé leur moitié ? » ». Dans *le Banquet* de Platon, Aristophane en achevant de narrer le mythe rappelle : « Oui, je le répète, avant l'intervention de Zeus, nous formions un seul être. Maintenant, en revanche, conséquence de notre conduite injuste, nous avons été coupés en deux par le dieu, tout comme les Arcadiens l'ont été par les Lacédémoniens. Il est donc à craindre que, si nous ne faisons pas preuve de respect à l'égard des dieux,

139 Abel LEFRANC, « Marguerite de Navarre et la platonisme de la Renaissance », in *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 1897, tome 58, pp. 259-292.

140 Christine MARTINEAU-GÉNIEYS, « Le platonisme de Marguerite de Navarre », in *Bulletin de l'Association d'Étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, n°4, 1976, p. 28.

141 Voir Marieke HUYGHENS *Une échelle d'amour dans L'Heptaméron de Marguerite de Navarre*, éd. Alexander Roose, UGent, 2014.

nous ne soyons une fois de plus fendus en deux »[142]. Ce mythe démontre que l'Homme est condamné à chercher sa moitié pour retrouver son état originel, parce qu'il a péché par orgueil. Pour le Grecs, Zeus a fendu les êtres humains en deux parce qu'ils espéraient aller au-delà de leur humble condition humaine en escaladant le Ciel. Ceci prouve qu'ils sont en quête perpétuelle de retrouver leur moitié dans le dessein de se sentir en harmonie totale, sinon chaque homme est condamné au malheur *ad vitam aeternam*. Dans un second temps, Aristophane exhorte ses amis à faire preuve de respect envers les dieux. Le mythe grec rejoint l'humilité chrétienne dans sa signification, notamment à travers l'incarnation du Christ.

Dans cette optique, les citations bibliques servent de rappel perpétuel de la bonne parole salutaire qui tend vers la Grâce, plus encore vers le don total de soi pour Dieu. Pourtant *l'Heptaméron* traite majoritairement de cas de parfaits amants, mais « une nouvelle fois le « parfaict amant » a donc, dans *l'Heptaméron*, perdu sous nos yeux son partenaire »[143]. Les parfaits amants sont comme voués à l'échec tant qu'ils ne tendent pas vers l'amour ultime et « Marguerite affirme, comme le fait lui-même à maintes reprises l'évêque, que celui qui n'est pas capable d'aimer n'est pas capable de Dieu »[144]. Les différents échelons sont extrêmement difficiles à franchir si les parfaits amants se montrent trompeurs ou encore manipulateurs, leur échec est assuré. Notons que les devisants sont régulièrement mis en garde contre le mauvais usage du langage. Par exemple, lors de la cinquante-deuxième nouvelle, Simontault raconte l'histoire d'un déjeuner préparé par un valet d'apothicaire à un gentil-homme et à un avocat. Les deux hommes sont entièrement trompés par le valet à travers la pain de sucre ; effectivement, le valet les a dupés par le langage et les deux hommes finissent par penser qu'ils ont commis un terrible larcin. Les devisants, au moment du devis, concluent : « telles paroles ne puent point, mais il y en a

142 PLATON, *Le Banquet,* trad. L. Brisson, Paris, Garnier Flammarion, 2007, p. 120.
143 Christine MARTINEAU-GÉNIEYS, *op. cit*., p. 35.
144 *Id.*, p. 29.

d'autres qu'on appelle villaines, qui sont de si mauvaise odeur, que l'ame en est plus faschée, que le corps n'est de sentir un tel pain de succre, qu'avez dict »[145]. La treizième nouvelle et la soixante-deuxième nouvelle révèlent aussi que la parole n'est pas fiable. Il faut noter que toutes les nouvelles et les devis qui servent à mettre en garde contre la duplicité du langage ne contiennent jamais de citations bibliques. La douzième nouvelle met en scène un quiproquo qui représente l'aboutissement du stratagème calculé par le Duc de Florence mais les devisants n'empruntent pas à l'Écriture, comme s'il ne fallait pas salir la parole sacrée en la mêlant à la duplicité du langage.

2.b L'amour de Dieu

Toutefois, le rigorisme de la Reine trouve un assouplissement dans le rappel de Luc (7:47) fait par Ennasuite (II, 19) : « leurs pechez leur estoient pardonnez, veu qu'ils avoient beaucoup aimé ». L'évangile selon Saint Luc apporte un espoir étant donné qu'il témoigne de la Rédemption offerte par le Christ à la Madeleine. Marguerite offre également la possibilité à son auditoire, s'il se montre aimant et vertueux, d'une Rédemption. Assurément, « Marguerite a tendu à ses contemporains un miroir fidèle, - un véritable miroir de leurs âmes pécheresses »[146]. D'où la nécessité pour la Reine de constituer un petit groupe de gens bien-nés, l'élitisme lui donnant la possibilité de démontrer l'incarnation possible de la Grâce. Effectivement, atteindre cet amour parfait de Dieu est une Grâce ultime qui est réservée à un choix restreint d'élus. Un seul devisant semble atteindre réellement cette Grâce, c'est Oisille « dès à présent sauvée : ses pieds ne touchent plus terre et elle eût volontiers passé ces dix jours dans le silence et la méditation. Hors du temps dans le temps. Elle seule d'ailleurs a complètement opéré le périple amoureux : elle a aimé « en sa jeunesse » et maintenant elle s'est toute entière tournée vers Dieu »[147].

145 *Id*., p. 477.
146 Lucien FEBVRE, *op. cit*., pp. 380-381.
147 Christine MARTINEAU-GÉNIEYS, *op. cit*., p. 33.

À travers sa vie et toutes ses œuvres, la Reine montre cette volonté d'être pleinement dans la méditation mystique et de consacrer son existence au Seigneur. Elle met en pratique cette échelle qui mène vers l'amour parfait de Dieu et les citations bibliques sont des rappels de la parole de Dieu qui mènent les devisants et le lecteur sur le chemin, ou plutôt vers cette échelle. Néanmoins, la Reine essaie de rendre accessible sa religion ou plus précisément l'évangélisme, les citations servant à débattre sur l'attitude des parfaits amants. « Marguerite pose en principe que le christianisme est avant tout une religion d'amour, Dieu ayant pris forme humaine pour attirer notre chair à l'amour de son humanité, notre esprit à celui de la divinité »[148]. Pourtant, le sujet de l'amour permet d'entrevoir la posture paradoxale de Marguerite de Navarre, une mondaine qui se retrouve attirée par des élans d'humilité chrétienne. Giardina Calogero nous rappelle que le discours permet de représenter la société et ici ceux qui s'expriment sont d'un rang élevé[149]. *L'Heptaméron* évoque à maintes reprises le fait que la parole reflète le rapport de force au sein d'une société et chacun doit respecter les valeurs de sa caste. Giardina Calogero donne l'exemple du gentilhomme de la troisième nouvelle qui n'ose pas déclarer sa flamme à celle qu'il aime car il est de condition plus modeste.

3. Les emprunts comme nourriture spirituelle pour les devisants

3.a Un groupe d'élus

La retraite spirituelle des devisants fut dès le départ signe d'une sélection divine, aristocratique et naturelle. Par conséquent, les devisants sont sauvés tour à tour par leur foi, tandis que d'autres périssent à cause des intempéries. Comme nous l'avons dit précédemment, Oisille est la seule à ne pas prendre un chemin au hasard, elle arrive la première comme guidée par le Seigneur vers l'abbaye de Serrance : « Mais une dame vefve

148 Pierre JOURDA, *op. cit*., p. 907.
149 Giardina CALOGERO, *op. cit*., pp.35-46.

de longue experience (nommée Oisille) se delibera d'oublier toute crainte pour les mauvais chemins, jusques à ce qu'elle fust venuë à Nostre Dame de Serrance »[150]. Le caractère extrêmement élitiste de la sélection est mentionné dès le départ : « Mais la pitié fut, que la plus part de ses gens, et chevaux, demeurerent morts par les chemins »[151]. Dans ce cheminement, certains ont été assassinés et ceux qui survivent ont toujours été guidés par Dieu : « prindrent leur chemin où Dieu les conseilloit, sans sçavoir lequel ils devoient tenir »[152]. Chaque devisant apparaît à l'écoute de sa foi et de la lumière divine qui la guide. Dès le Prologue Général, l'humilité du croyant est mise en valeur dans la mesure où les devisants semblent petits et humbles face à la force divine de Dieu qui se manifeste notamment par le Déluge. Au demeurant, avant d'arriver aux côtés d'Oisille à l'abbaye de Serrance, les devisants sont toujours accueillis par des abbés qui leur offrent le logis pour la nuit. Notons que les devisants semblent avoir conscience de la Grâce qui leur est offerte par Dieu puisqu'ils remercient le Seigneur d'avoir pu échapper à la mort : « loüans Dieu, des perils qu'ils avoient eschappez »[153]. L'exemple de la survie de Simontault est un révélateur symptomatique de cette sélection aristocratique car lui seul a survécu, tandis que tous ses serviteurs ont péri : « avoit mis tous ses serviteurs alentour de luy, pour rompre l'eau : mais quand ce fut au grand cours, ceux qui estoient les plus mal montez, furent emportez »[154]. Le regard de Dieu est prédominant tout au long de cette scène car : « Dieu voulut qu'il fust si près de la rive, que le gentil-homme (non sans boire beaucoup d'eau) se trainant à quatre pieds, saillit dehors sur les durs cailloux (…) et luy advint si bien qu'un berger ramenant au soir les brebis, le trouva assis parmy les pierres tout mouillé ». Notons que cette parabole évangélique de la brebis perdue, tirée de Matthieu (18:12-14) et de Luc (15:4-6), sera citée plus tard dans l'oeuvre par Geburon dans la soixantième nouvelle. Ici,

150 Marguerite DE NAVARRE, *op. cit*., p. 56.
151 *Id.*, p. 56.
152 *Id.*, p. 58.
153 *Id.*, p. 59.
154 *Id.*, p. 60.

Simontault apparaît telle une brebis perdue remise sur le droit chemin par un berger grâce à la volonté de Dieu. Une fois de plus, les devisants remercient Dieu de les avoir sauvés et de les avoir sélectionnés et la Reine de Navarre révèle le choix de constituer un groupe aristocratique d'élus, sans quoi la bonne connaissance des textes et des citations bibliques n'aurait pas été possible : « une joye inestimable, loüans le Createur, qui en se contentant des serviteurs, avoit sauvé les maistres et maistresses »[155].

3.b Dix auditeurs à l'écoute de leçons spirituelles en français

En guise de remerciement envers le Seigneur, les devisants puisent aisément dans la Bible et dans les références néo-platoniciennes afin d'illustrer leurs journées et leurs nouvelles. Christine Martineau-Génieys mentionne que ce sont des « Bibliens », selon les termes de l'époque, c'est-à-dire qu'ils possèdent une culture religieuse riche[156]. Dans la mesure où ce sont des gens bien-nés, ils possèdent une culture chrétienne et néo-platonicienne suffisante. Si les devisants avaient été d'une condition plus basse, leur culture aurait sûrement été moindre et *l'Heptaméron* aurait vraisemblablement eu un autre retentissement. La Reine de Navarre, par la présence des citations bibliques, indique que la parole de Dieu est une nourriture spirituelle pour ces dix élus, les citations apparaissant comme des rappels constants de la présence de Dieu et de la Grâce au sein du groupe. Oisille, incarnant la figure d'abbesse laïque, est la porte-parole de la voix divine et son nom signifie, outre la référence à Louise de Savoie, la « femme-oiseau ». L'oiseau incarne symboliquement l'envol spirituel, la liberté, la proximité avec le Ciel et le Saint-Esprit. Elle apparaît telle une « mère-oiseau » qui, par sa parole inspirée du Saint-Esprit, nourrit « ses petits affamés »[157]. Le thème de la nourriture spirituelle est omniprésent dans l'usage

155 *Id.*, p. 61.

156 Voir Christine MARTINEAU-GÉNIEYS, *Premières journées d'études du XVI ème siècle : Études sur l'Heptaméron de Marguerite de Navarre*, 15-16 février 1992, Colloque de Nice, Publications de la faculté des Lettres, Arts, Sciences humaines de Nice.

157 Marie-Claire THOMINE-BICHARD, Véronique MONTAGNE, *op. cit.*, p. 104.

fait par Oisille et les autres devisants de la Bible, la doyenne du groupe nourrit et guide ses disciples. Oisille est l'élue du groupe, elle incarne le guide spirituel, mieux encore « un Socrate » qui enseigne la bonne conduite de vie à ses disciples. Chaque devisant emploie cette nourriture spirituelle tout au long de l'oeuvre et à aucun moment, une nouvelle ou un devis n'est accompagné d'une citation empreinte à la Bible ou d'une référence néo-platonicienne. Les citations ont la fonction de nourrir les devisants de la parole divine.

Dès le Prologue Général, ils choisissent dans un consentement commun le passe-temps de ces dix journées où il est question de trouver de quoi exercer l'esprit et le corps, dans un idéal humaniste de totalité, d'harmonie. Oisille, dont le nom peut se référer à l'*otium* latin, se trouve à la fin de sa vie et a de la disponibilité d'esprit et du temps, elle s'adonne au loisir studieux de l'étude des Saintes Écritures[158]. Sa disponibilité spirituelle et sa quiétude apparaissent comme une ascèse. Oisille mêle les cultures païennes et chrétiennes en incarnant une femme-pasteur, mais aussi un sage socratique.

Gardons également à l'esprit que les devisants, en dehors des temps de messe, se narrent tour à tour ces nouvelles. C'est pourquoi, la nourriture spirituelle issue des citations peut aussi faire écho à l'Eucharistie, ce moment-clé de la messe qui est le don du Christ comme nourriture spirituelle. Jésus-Christ, lors de la Cène, apostrophe ses disciples en leur disant : « celui qui mange ma chair et qui boit mon sang a la vie éternelle, et je le ressusciterai au dernier jour. Car ma chair est vraiment une nourriture et mon sang est vraiment un breuvage. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi en lui » (Jean 6: 54-56).

Par ailleurs, Oisille à la manière d'un prêtre, délivre des leçons dans les prologues de chaque journée. Cette *lectio divina* est une véritable nourriture de l'âme, étant donné que cela se passe le matin, le corps est encore pur et apte à recevoir les paroles divines. À ce moment de la journée, ce ne sont pas des devisants, mais des auditeurs qui sont préparés

158 *Id.*, p. 104.

à affronter et à digérer le Mal. Les leçons matinales d'Oisille permettent d'armer les devisants qui doivent être préparés à entendre de multiples histoires de péchés. Cette force acquise grâce à Oisille et à Dieu rende possible l'expiation des péchés commis par les personnages des nouvelles. Les nouvelles créent déjà un cheminement spirituel au fil des jours et notre femme-pasteur donne le ton à chaque début de journée en rappelant à ses disciples qu'il ne faut pas mal user des évangiles. Elle le rappelle notamment lors du prologue de la quatrième journée, en glosant les Psaumes (106:10-11) : « l'Escriture reprend ceux qui sont negligens d'ouyr ceste saincte parolle ». Les citations tirées des textes sacrés lui permettent de donner encore plus de poids à son propos. Ce cheminement spirituel montre que les devisants tout comme Marguerite de Navarre choisissent leur conduite de vie dans l'Écriture : « il prouve le désir de la princesse d'aller chercher, sans le secours de personnes, ses règles de conduite dans l'Écriture »[159]. Véritablement, la mondanité s'oppose à l'humilité du croyant. Ennasuite rappelle que l'idéal principal est : « « avoir le cueur pur et nect et se exercer de tout pouvoir à faire charité à son prochain » » (V, 48).

Les citations illustrent à leur manière le précepte évangélique très important, comme nous l'avons vu précédemment, d'entendre la foi par le canal de l'ouïe, de telle sorte qu'entendre constamment des fragments de la Bible indique la volonté de provoquer un appel intérieur chez celui qui l'entend. Notons d'ailleurs que les citations se veulent relativement courtes, témoignant peut-être d'une volonté de les conserver aisément en mémoire. En somme, les citations incarnent une nourriture spirituelle facilement mémorisable qui, à force de temps et de persévérance, alimente l'âme du croyant.

Le rappel de l'imminence de la fin, de ce *terminus ad quem*, montre que les devisants sortent grandis du séjour à Serrance, ayant bâti un pont et raffermi leur morale au fil des journées, la fin suggérant une notion d'ordre. Le lecteur a le sentiment que ces

159 Pierre JOURDA, *op. cit*., p. 904-905.

devisants, destinés à être réunis, montrent qu'il est possible de réfléchir sur la vie quotidienne à travers les citations bibliques. Quoi qu'il en soit, « ce que Dieu avoit assemblé, ne pouvoit estre separé par les hommes » (II, 21). La Reine de Navarre poursuit volontairement l'image de l'intervention divine dans la constitution de ce groupe de dix devisants qui repartent dans le monde confiants et inspirés, ce qui vient légitimer le projet évangélique de la Reine. En définitive, « cette exégèse poétique, allant jusqu'aux élans de la prière, est un témoignage vivant de la culture théologique de la Reine de Navarre et de ses aspirations spirituelles qui s'accomplissent dans un évangélisme mystique »[160]. Néanmoins, il n'est pas innocent que le combat pour la langue soit au cœur de cette méditation spirituelle. Assurément, le français incarne la langue profane, plus précisément celle des laïcs, c'est pourquoi ce ne sont pas des religieux qui font la messe aux devisants, mais bien Oisille, la doyenne du groupe. Le latin étant la langue sacrée, les religieux de Serrance ne feraient pas la messe en langue vernaculaire. Ainsi, ces dix devisants incarnent un groupe de laïcs qui étudient à travers la vie ordinaire les grands épisodes de la Bible, ils s'opposent irrémédiablement aux groupes de doctes qui travaillent dans l'entre-soi.

160 Barbara MARCZUK-SZWED, *op.cit.* , pp. 31-42.

CONCLUSION

Loin des méditations spirituelles et mystiques des œuvres poétiques de la Reine, plus hermétiques au commun des mortels, *l'Heptaméron* révèle l'ambition de mettre en pratique l'humilité promue par le Christ. La Reine, en mettant de côté son statut social, se rapproche de l'*humus* c'est-à-dire en latin le sol, la terre. Elle met en pratique de manière littéraire tout le symbole de la génuflexion exécutée par les croyants pour s'asseoir sur les bancs de l'Église, avant la messe. Tout au long de l'œuvre, la tension subsiste à travers les diverses facettes de Marguerite de Navarre, celles de la femme de Cour et de la chrétienne. Les citations bibliques et néo-platoniciennes incluses dans le genre mondain du dialogue témoignent de cela. Marguerite de Navarre parvient parfaitement à concilier le dialogue mondain, qui deviendra au siècle suivant la conversation dans les salons littéraires et la parole de Dieu qui revient de manière cyclique tout au long de l'oeuvre. La Reine étonne par son laisser-aller à des échanges grivois, violents et souvent obscènes mais relève le niveau des nouvelles en offrant aux personnages leur Salut.

La Reine conduit le lecteur sur le chemin de la Miséricorde et les citations bibliques, en français et généralement courtes, permettent de retenir les préceptes évangéliques comme des maximes à appliquer au quotidien. La ferveur politique que Marguerite de Navarre applique à sa volonté invétérée de donner une noblesse à la langue française est également une marque de son humilité. Si la Reine avait conservé son caractère mondain, *l'Heptaméron* aurait été composé exclusivement de citations bibliques latines et seules quelques personnes auraient pu recevoir pleinement la parole de Dieu.

Pourtant Christine Martineau-Génieys dira que « le monde de *l'Heptaméron*, c'est celui des apparences »[161]. La mondanité est effectivement incarnée par la classe sociale des devisants. De plus, ce sont tous des élus de Dieu, même si les évangiles rapportent que Dieu se trouve dans le plus pauvre et le plus opprimé. « Cette constitution, à l'écart du

161 Christine MARTINEAU-GÉNIYES, *op. cit*., p. 31.

monde, d'une microsociété qui obéit à ses règles propres (dont le cadre reste toutefois celui de la journée monacale) peut être lue également comme une rêverie de type humaniste, qui n'est pas toutefois de l'ordre de l'utopie car l'échelle n'est pas celle de la cité tout entière »[162]. Marguerite de Navarre incarne à la fois la femme de pouvoir qui a une démarche politique forte et affirmée au sujet de la langue vernaculaire et la dévote qui vit au quotidien avec la parole du Seigneur. L'évangélisme de la Reine relève certainement d'une volonté personnelle et spirituelle, mais il doit politiquement s'affirmer. La nécessaire tolérance est au cœur des débats de l'époque et la Reine révèle un attrait immense pour la question de la langue.

L'Heptaméron reste une œuvre qui offre aux lecteurs et aux devisants un miroir de leurs âmes pécheresses, la Reine peint des portraits de pécheurs et convie à un retour sur soi comme le fera Montaigne : « Ainsi en l'estude que je traitte de noz mœurs et mouvemens, les tesmoignages fabuleux, pourveu qu'ils soient possibles, y servent comme les vrais. Advenu ou non advenu, à Paris ou à Rome, à Jean ou à Pierre, c'est tousjours un tour de l'humaine capacité, duquel je suis utilement advisé par ce récit. Je le voy et en fay mon profit egalement en ombre que en corps »[163]. Assurément, Marguerite de Navarre déplore un éternel recommencement au sujet des méfaits des hommes. C'est pourquoi Geburon dira que tant que les hommes seront vils et pécheurs, il y aura toujours matière à débattre. Marguerite offre dans son œuvre la dissection des âmes pour que les créatures de Dieu se tournent vers leur Créateur en priant pour espérer obtenir la Miséricorde. Dans tous les cas, chaque journée donne matière à méditer, pour les devisants mais aussi pour le lecteur qui n'est pas épargné par la jalousie, le mensonge ou encore l'avarice. Marguerite rappelle que chaque homme est orgueilleux et doit tendre à la Rédemption. Cet espoir de guérison n'est possible que grâce à la lecture de la Bible, d'où la volonté affirmée de la

162 Marie-Claire THOMINE-BICHARD, Véronique MONTAGNE, *op. cit.*, p. 200.
163 MONTAIGNE, *Essais*, Livre I, chap. XXI, Addition C, édition Villey, tome I, p. 105.

Reine d'introduire nombre de citations bibliques porteuses de vérités irréfutables. De plus, les quelques références antiques permettent de comprendre le rapport qu'entretenait Marguerite de Navarre avec l'Antiquité, celui de mettre en avant la grandeur française tout en respectant l'ampleur antique. Toutefois, chaque référence met en lumière la foi chrétienne par effet de contraste et contribue toujours à l'idéal politique et religieux de la Reine.

Dans leur dernier spectacle *Les Déclinaisons de la Navarre*, joué sur la scène nationale du Quartz de Brest, les 29 et 30 mai 2018, Claire Laureau et Nicolas Chaigneau prouvent que le personnage de Marguerite de Navarre donne matière à la création. Au cours de leur spectacle, ils rejouent vingt-cinq fois la scène de rencontre amoureuse entre la future reine et Henri de Navarre. Cette représentation théâtrale teintée de détournement et de réécriture témoigne que le personnage de la Reine continue encore et toujours d'intriguer aujourd'hui.

Journée	Nouvelle	Devisant	Moment	Nature référence	Référence
Prologue général	Prologue général	Oisille	Prologue général	Bible, Genèse, 9:15	« Dieu eust oublié la promesse qu'il avoit faicte à Noé, de ne destruire plus le monde par eau. » p. 55
I	2	Oisille	Devis	Epître de Saint Paul aux Romains 2:11	« Dieu ne se donnent point aux hommes, pour leur noblesse ou richesses, mais selon qu'il plaist à sa bonté, qui n'est point accepteur de personne » p. 80
I	5	Geburon	Nouvelle	Evangile de Luc 22:43	« Attendez messieurs que l'Ange de Dieu vous vienne consoler, car de moy n'aurez aujourd'huy qui vous puisse plaire » p. 98
I	5	Geburon	Nouvelle	Matthieu 23:27	« Sont sepulchres par dehors blanchiz, et dedans pleins de morts et de pourriture. » p. 99
I	5	Geburon	Nouvelle	Maxime évangélique, Mathieu 12:34	« A leurs fruicts cognoissez vous quels arbres sont. » p. 99
I	8	Longarine	Nouvelle	Luc 12:4	« Mais comme toutes choses dictes à l'oreille sont preschées sur le text, quelque temps après la vérité fut cogneüe, et l'appeloit-on cocu, sans la honte de sa femme ». p. 112
I	8	Simontault	Devis	*Le Banquet* de Platon, rappel du mythe des androgynes	« « Mais que feriez-vous à ceux qui n'ont pas trouvé leur moitié ? » » p. 113
I	8	Simontault	Devis	Platon, *République*	« vous ne peindrez icy la republicque de Platon, qui escript et n'experimente point. » p. 114
I	8	Saffredent	Devis	Matthieu 2:16-18	« *Non loquendo sed moriendo confessi sunt* » p. 115
I	9	Dagoucin	Nouvelle	Jean 11:25	« mais luy à deux doigs de sa mort, voyant

					encore celle qui estoit sa vie et resurrection » p. 117
I	10	Parlamente	Nouvelle	Antiquité grecque	« l'Achilles de toutes les Espaignes » p. 139
I	10	Parlamente	Nouvelle	Matthieu, 7:24-27	« cest edifice est assis sur un sablon leger et mouvant, ou sur la fange molle et infame » p. 147
II	11	Dagoucin	Nouvelle	Mythologie	« estoit tout couvert de moust de Bacchus » p. 165
II	12	Dagoucin	Nouvelle	Traduction du latin en français	« duquel il pensoit mettre en liberté la chose publicque » : *respublica* p. 171
II	14	Nomerfide	Devis	Matthieu 7:1	« est-ce pas peché, que de juger son prochain ? » p. 198
II	14	Hircan	Devis	*La République*, Platon	« encor est il à naistre le chevalier qui pour telle chose publique vouldroit mourir. » p. 198
II	15	Longarine	Devis	Romains 12:21	« se doibvent monstrer vertueuses à resister et vaincre le mal en bien » p. 213
II	16	Geburon	Nouvelle	messe	« le *corpus Domini* » p. 216
II	18	Saffredent	Devis	*Décrétales*, Grégoire IX, Liber Sextus, IV, XV	« *De frigidis et maleficiatis* » (« Sur les impuissants et les ensorcelés » p. 230
II	19	Ennasuite	Nouvelle	I Corinthiens, 15:22-23 ; Éphésiens 4:22-24 ; Colossiens 3:9 ; Romains 3:14	« Vous priant que vous et moy oulbions ce corps qui perit et tient du vieil Adam, pour recevoir et revestir celuy de nostre espoux Jesus Christ » ». p. 241
II	19	Ennasuite	Nouvelle	I Timothée 1:5 et Luc 7:47	« que l'on ne doit douter que celuy, duquel la fin de la loy est charité, ne leur dist à la fin de leur vie comme à la Magdaleine, que leurs pechez leur estoient

					pardonnez, veu qu'ils avoient beaucoup aimé » p. 242
II	19	Parlamente	Devis	Épître de saint Jean 4:20	« qu'il n'ait parfaictement aimé quelque creature en ce monde » p. 242
II	19	Parlamente	Devis	Doctrine de Marsile Ficin (cf. *Banquet* de Platon), Romains 1:2,22 + Correspondance I p. 34-35 Briçonnet	« Toutesfois si Dieu ne luy ouvre l'oeil de la foy, seroit en danger de devenir d'un ignorant un infidele philosophe. » p. 243
II	19	Simontault et Ennasuite	Devis	Latin/ vernaculaire	« Si je sçavois, dist Simontault, bien parler Latin, je vous alleguerois que sainct Jean dict : que « celuy qui n'aime son frere qu'il veoit, comment aimera-t'il Dieu qu'il ne veoit pas ? » (…) Mais ce dist Ermasuitte « quis est ille et laudabimus eum, ainsi parfaict que vous le dictes ? » p. 244
III	21	Parlamente	Nouvelle	Matthieu 19:6	« disant que ce que Dieu avoit assemblé, ne pouvoit estre separé par les hommes » p. 268
III	21	Geburon	Devis	Citation du Psaume CXV, 2 : « Omnis homo mendax » et du Psaume XIII, 2 : « Qui faciat bonum non est usque ad unum »	« Mais veu que le Psalmiste dict, que « tout homme est menteur »:et en un autre endroict : et « n'est celuy qui face bien aucun, non jusques à un » p. 273
III	22	Geburon	Nouvelle	Matthieu 7:15, Matthieu 9:37	« chercha tant de moyens subtils, qu'en lieu de faire office de pasteur, il devient loup » p. 274
III	22	Geburon	Nouvelle	Messe : antienne à la Vierge Marie	« *salve regina* » p. 278
III	22	Geburon	Nouvelle	Psaume 7 ou saint Paul, II Timothée, 4:8	« Celuy qui cognoist le cueur de ses serviteurs, me rendra autant d'honeur devant luy,

					que vous me ferez de honte devant les hommes. Parquoy puis que vostre malice en est jusques là, j'aime mieux qu'elle paracheve sa cruauté envers moy, que le desir de son mauvais vouloir : car je sçay que Dieu est juste juge » p. 281
III	22	Geburon	Nouvelle	Formule latine pour désigner le châtiment des religieux coupables de crimes	« *in pace* » p. 282
III	22	Geburon	Devis	Saint Paul, I Corinthiens, 1:27-28	« qui est bien pour monstrer ce que dict l'Evangile, et sainct Paul aux Corinthiens : « Que Dieu par les choses foibles, confond les fortes, et par les inutiles aux yeux des hommes, la gloire de ceux qui cuident » » p. 284
III	22	Geburon	Devis	Citation évangélique : Matthieu, 23:12, Luc 14:11 et 18:14	« « Qui se exaltera, sera humilié : et qui se humiliera, sera exalté. » » p. 285

III	23	Oisille	Nouvelle	Le Lévitique, 12:15, Luc 2:22	« la benoiste Vierge Marie, qui ne voulut entrer au temple, jusques après le jour de la purification » p. 287
III	23	Oisille	Nouvelle	Emploi ironique du terme frère en latin	« ce pauvre *frater* » p. 287
III	23	Oisille	Nouvelle	Référence indirecte au précepte du Lévitique 15:19, 24-25	« veu qu'il y a trois sepmaines qu'elle est accouchée, si elle est hors du flux de sang » » p. 288
III	23	Saffredent	Devis	Matthieu 13:14	« *sinite eos* » (laissez-les) p. 294
III	25	Longarine	Nouvelle	Ecclésiastique 31:10	« « bien heureux est qui peult faire mal, et ne le faict » » p. 310

III	26	Saffredent	Nouvelle	Saint Jean (1ère épître 4:20) et saint Paul	« s'est voulu servir des moyens visibles, pour nous faire aimer par foy les choses invisibles » p. 320
III	26	Saffredent	Nouvelle	Saint Paul, Ephésiens 1:4	« car doresnavant je ne veux penser qu'à aller recevoir les promesses que Dieu m'a faictes avant la constitution du monde. » » p. 325
III	26	Saffredent	Nouvelle	Premiers mots du verset 6 du Psaume 30	« commença à « dire bien hault son *In manus* » p. 326
III	26	Saffredent	Devis	Citation du Psaume 33:32 : « Mors peccatorum pessima »	« Car autant que la mort du sainct est precieuse devant Dieu, la mort du pecheur est tresmauvaise. » p. 327
III	26	Hircan	Devis	Genèse 3:7	« Parquoy en bien nous mirans, n'avons que faire de couvrir nostre nudité de fueilles » p. 328
III	26	Geburon	Devis	Évangile Matthieu 5:28 et saint Jean Premier Épître 3:15	« quiconque hait son prochain, est homicide » p. 328
III	26	Longarine	Devis	Psaume 7:10-12	« Dieu, qui juge le cueur, (…) en donnera sa sentence. » p. 328
III	26	Longarine	Devis	Jean 8:10	« la bonté de Dieu est si grande, que sans accusateur il ne nous jugera point » p. 328
III	28	Simontault	Devis	Écho du précepte évangélique, Luc 6:31 et Matthieu 7:12	« Parquoy il n'est rien tel, que de ne faire à autruy chose qu'on ne voulust estre faicte à soy-mesme. » p. 334
III	28	Parlamente	Devis	Apologie, Platon	« celuy sçait quelque chose, qui ne cognoist ne se cognoistre point. » p. 334
III	30	Hircan	Nouvelle	Mythe grec	Mythe d'Oedipe : inceste p. 338
III	30	Hircan	Devis	Isaïe, 38:14	Traduction du texte de la Vulgate (*vim patior*) « « Seigneur, *je souffre force*, respondez pour

					moy. » » p. 343
III	30	Ennasuite	Devis	Galates 6:3	« à sçavoir, que par nous mesmes le pouvons estre : qui est un erreur trop grand. » p. 344
IV	Prologue de la journée IV	Oisille	Prologue de la journée IV	Luc 14:20	« les paresseux s'excuserent sur la parolle de Dieu, disans, « J'ay une femme, et n'y puis aller si tost » » p. 346
IV	Prologue de la journée IV	Oisille	Prologue de la journée IV	Glose → références : Psaumes 106:10-11, Ecclésiastique 5:8, Isaïe, 55 :§, 65, 12, 66:4, Jérémie, 7:13	« l'Escriture reprend ceux qui sont negligens d'ouyr ceste saincte parolle. » p. 346
IV	31	Geburon	Nouvelle	Jean 8:7	« « Mon pere, je croy que si j'avois une volonté si malheureuse, que me voudriez lapider le premier » p. 349
IV	31	Geburon	Nouvelle	Psaumes 36:39	« Mais Dieu, qui a pitié de l'innocent en tribulation, regarda les larmes de ceste pauvre damoiselle » p. 349
IV	31	Geburon	Nouvelle	Psaumes 5:12, 31:7, 108:31	« ce qu'il eust faict, sans la grace de Nostre Seigneur, qui aide tousjours à ceux qui ont esperance en luy. » p. 351
IV	32	Oisille	Nouvelle	I Corinthiens, 11:6, 15	« l'ornement des cheveux n'appartient à l'adultere, ne le voile à l'impudique » p. 356
IV	33	Simontault	Nouvelle	messe	« *Corpus Domini* » p. 360
IV	33	Oisille	Devis	Jean 19:30	« *Consummatum est* » p. 362
IV	33	Simontault	Nouvelle	Luc 1:27 34-35	« le peuple croyoit facilement et la tenoit et reputoit comme une seconde Vierge Marie » p. 360
IV	33	Simontault	Nouvelle	messe	« *Corpus Domini* » p. 360

IV	33	Oisille	Devis	Jean 19:30	« *Consummatum est* » p. 362
IV	33	Oisille	Devis	Saint Paul Romains 8:11 « l'esprit de Dieu, qui est plus fort que la mort »	« l'esprit de Dieu, qui est plus fort que la mort, peult mortifier nostre cueur sans mutation » p. 363
IV	33	Oisille	Devis	Référence à l'opposition paulienne : Romains 8: 5-10	« à ceux qui ont la foy : mais pource que ceste matiere ne se laisse entendre à ceux qui sont charnels » p. 363
IV	34	Nomerfide	Devis	Anecdote sur Platon de Diogène Laërce dans *Vies des Philosophes*, réflexion sur l'orgueil	« « Je foulle l'orgueil de Platon » » p. 367
IV	35	Hircan	Nouvelle	Psaume 21:14, Éphésiens 1:7	« Allons forts en foy pour resister à ce lyon rugissant, et luy arracher la proye qui est acquise à Dieu, par le sang de son fils Jesus Christ » p. 374
IV	37	Parlamente	Devis	Saint Paul Éphésiens 5:23 et 5:28	« l'homme nous gouverne comme nostre chef, mais non pas qu'il nous abandonne, ou traicte mal. » p. 387
IV	38	Longarine	Devis	Saint Paul Romains 12:17 Matthieu 5:38-44	« elle experimentoit ce que Dieu commande, de faire bien à ceulx qui font mal » p. 389
IV	38	Geburon	Devis	Luc 5:31, Romains 3:19, 7:7, 1:22 et Corinthiens 1:20	« Car celuy qui a dit qu'il est venu pour les malades non point pour les sains, est venu par la loy de sa misericorde secourir à noz infirmitez » p. 390
V	37	Geburon	Devis	Matthieu 10-15	« car il est commandé de corriger nostre prochain, ne a l'eglise. » p. 408
V	37	Parlamente	Devis	Matthieu 18:7 Luc 17:1	« car il ne faut point craindre à scandaliser ceux, qui scandalisent les autres » p. 408

V	42	Oisille	Devis	Référence historique latine : Lucrèce modèle légendaire de vertu	« car ceux qui ont tant loüé leur Lucresse l'eussent laisse au bout de la plume, pour escrire bien au long les vertuz de ceste cy » p. 418
V	46	Oisille	Nouvelle	Il n'y a nul rachat	« *nulla est redemptio* » p. 443
V	46	Oisille	Nouvelle	Personnage mythique	« les femmes faisoient leur Achilles » p. 443
V	46	Parlamente	Devis	Psaumes 90:5-6 saint Paul II Corinthiens 11:14	« ce diable de midy est le plus dangereux de tous » p. 447
V	48	Ennasuite	Nouvelle	Dieux latins : Bacchus et Vénus	« les laisserent dedans les vignes en la garde du dieu Bacchus et de Venus » p. 454
V	48	Ennasuite	Devis	Épître de Saint Jacques I,27	« « avoir le cueur envers Dieu pur et nect et se excercer de tout son pouvoir à faire charité à son prochain » » p. 455
V	49	Oisille	Devis	Paul, I Corinthiens 6:17	« Car puis que ceux, qui adherent à Dieu, ont son esprit avecques eux, aussi sont ceux qui adherent à son contraire » p. 461
VI	Prologue de la journée	Oisille	Prologue de la journée	Épître aux romains cité par les réformés	« pource que les jours passez elle leur avoit declairé celle de sainct Paul aux Romains » p. 468
VI	Prologue de la journée	Oisille	Prologue de la journée	Citation Psaume 145:2-3	« « Ne vous confiez point aux princes, ny aux fils des hommes, ausquels n'est vostre salut » » p. 468
VI	51	Longarine	Devis	Saint Paul Éphésiens 5:5	« car on sçait bien qu'aimer l'argent, sinon pour s'en aider, est servir les idoles. » » p. 473
VI	51	Parlamente	Devis	Saint Paul Romains 1:21:28	« leur faisant monstrer par œuvres contre nature, qu'ils sont en sens reprouvé. » p. 473

VI	54	Oisille	Devis	Luc 7:32 Matthieu II:16	« Nous vous avons lamenté, et vous n'avez point pleuré, nous avons chanté, et vous n'avez point dancé » p. 488
VI	55	Oisille	Devis	Matthieu 23:16-17, 29, Psaume 50:19, saint Paul I Corinthiens 3:16, II Corinthiens 6:16, Actes des Apôtres I:24, saint Jacques 2:17:24 saint Paul Galates 5:6 et Romains 1:17	« Dieu a dict en ung passaige que pour toute oblacion il nous demande le ceur contrit et humilité, et en ung autre où sainct Paul dict que « nous sommes le temple de Dieu où il veult habiter » « ne jugera pas seulement selon les œuvres, mais selon la foy et charité qu'on a euë à luy » p. 493

VI	56	Hircan	Nouvelle	messe	« Dominus Vobiscum » p. 497 « Ita missa est » p. 498
VI	57	Hircan	Devis	Romains 16:16, I Corinthiens, 16:20, II Corinthiens 13:12	« In Osculo Sancto » p. 504
VI	59	Hircan	Devis	Matthieu 18:6-7, Luc 17:12	« je ne scandalise point l'innocent devant qui je parle ». p. 515
VI	59	Nomerfide	Devis	Matthieu 6:34, traduction littérale du latin de la Vulgate, paroles du Christ dans l'Évangile	« Je trouve une grande follie, dist Nomerfide, à celles, qui s'enquierent de si près de leurs mariz, et les mariz aussi des femmes :car il suffist au jour de sa malice » p. 515
VI	60	Geburon	Nouvelle	Emploi ironique d'une formule qui rappelle la parabole évangélique Matthieu 18:12-14 Luc 15:4-6	« Luy, qui vouloit recouvrer sa brebis perduë » p. 516
VI	60	Geburon	Nouvelle	Psaume 129 « du fond de l'abîme, j'ai crié vers toi Seigneur »	« *de profundis* » p. 518
VI	60	Oisille	Devis	Matthieu 10:20, Marc 4:23, Luc 12:2 « il n'y a rien de	« les choses secrettes ne soient pas une fois revelées devant la

				secret qui ne doive être connu »	compagnie celeste. » p. 520
VII	Prologue de la journée	Oisille	Prologue de la journée	Actes des Apôtres	« la lecture des actes et vertueux faicts des glorieux chevaliers et apostres de Jesus Christ, selon saint Luc » p. 522
VII	61	Saffredent	Nouvelle	Matthieu 26:20-27, Marc 14:17-22, Luc 22:14-23	« « Puis que Judas, prenant un tel morceau, ne craignit à trahir son maistre, ne trouvez point estrange la trahison d'une femme » » p. 526
VII	67	Simontault	Nouvelle	Saint Paul Hébreux 11:16 « ils désiraient une patrie meilleure, une patrie céleste »	« en sorte qu'il passa joyeusement de ce desert en la celeste patrie » p. 551
VII	67	Saffredent	Devis	Saint Paul I Corinthiens 3:6	« sainct Paul dit, qu'Appolo a planté, et qu'il a arrousé. » p. 552
VII	67	Parlamente	Devis	Philippiens 4:3	« sainct Paul jusques au bout, vous trouverez qu'il se recommande aux dames, qui ont beaucoup labouré avecques luy en l'Evangile » p. 552
VII	70	Oisille	Nouvelle	Daniel 13:22	« *Augustiae sunt mihi undique* » p. 569
VII	70	Oisille	Nouvelle	Matthieu 22:37 Marc 12:30	« l'ame et l'esprit de celle, qui se repent avoir failly à vostre premier et juste commandement. » p. 577
VII	70	Oisille	Nouvelle	Mythologie grecque	Circé p. 576 + Ixion p. 578
VIII	71	Parlamente	Nouvelle	Dieu grec et déesse romaine	« estre plustost serviteur de Bacchus, que des prestres de Diane. » p. 587
VIII	72	Saffredent	Devis	Genèse 19:30-37	« pensans conserver nature humaine » p. 5

Oisille (doyenne)	S F	S F	S F	S L	S F	S F	S F	S F	S L	S F	P F	S L	P F	S F	S F	S F	S F	S F	S F	S F	S L	S L	P F	**23 emprunts** : dont quatre en latin et trois profanes			
Geburon (doyen homme)	S F	S F	S F	S L	S F	S F	S L	S F	S L	S F	S F	S F	S F	S F	S F	S F	S F	S F	**18 emprunts** : dont trois en latin								
Longarine	S F	S F	S F	S F	S F	S F	S F	**7 emprunts** : aucun en latin																			
Simontault	P F	P F	S F	S F	S F	S LM		S L M		S F	**8 emprunts** : dont deux profanes et deux expressions issues des messes en latin																	
Saffredent	S L	S L	S L	S F	S F	S L	S F	S F	S F	S F	**10 emprunts** : dont quatre en latin																
Dagoucin	S F	P F	P F	**3 emprunts** : dont deux profanes et aucun en latin																							
Parlamente	P F	S F	S F	P F	S F	P F	S F	S F	S F	S F	S F	P F	**12 emprunts** : dont quatre profanes et aucun en latin														
Nomerfide (la plus jeune)	S F	P F	S F	**3 emprunts** : dont un profane et aucun en latin																							
Hircan	P F	S F	P F	S F	S F	S M	S M	S F	**8 emprunts** : dont deux profanes et deux expressions issues des messes en latin																		
Ennasuite	S F	S F	S L	S F	P F	**5 emprunts** : dont un emprunt profane et un en latin																					

Le clan des femmes :

Oisille (23)
Parlamente (12)
Longarine (7)
Ennasuite (5)
Nomerfide (3)

Le clan des hommes :

Geburon (18)
Saffredent (10)
Simontault (8)
Hircan (8)
Dagoucin (3)

Légende :
S: emprunt sacré
P: emprunt profane
F: en français
L: en latin
M: emprunt tiré de la messe

Citations en latin :
Oisille (3)
Saffredent (2)
Hircan (1)
Geburon (1)

Nombre d'emprunts dans les nouvelles : 46
Nombre d'emprunts dans les devis : 46

Classement selon le nombre d'emprunts :

Oisille (23)
Geburon (18)
Parlamente (12)
Saffredent (10)
Simontault (8)
Hircan (8)
Longarine (7)
Ennasuite (5)
Dagoucin (3)
Nomerfide (3)

BIBLIOGRAPHIE

I. Oeuvres de Marguerite de Navarre
Corpus principal

Marguerite DE NAVARRE, *L'Heptaméron des nouvelles (1559),* Édition annotée et commentée par Nicole Cazauran, Paris, Folio Classique, 2000.

Marguerite DE NAVARRE, *L'Heptaméron,* Édition annotée et commentée par Michel François, Paris, Garnier, 1967.

Autres oeuvres

Marguerite DE NAVARRE, *Théâtre Profane,* Première publication collective, par V.L. Saulnier professeur à la Sorbonne nouvelle édition revue, Genève, Droz, 1963.

Marguerite DE NAVARRE, *Les comédies bibliques,* Édition critique par Barbara Marczuk avec la collaboration de Beata Skrzeszewska et Piotr Tylus, Genève, Droz, 2000.

Marguerite DE NAVARRE, *Oeuvres complètes I, Pater Noster et Petit Oeuvre dévot*, Édition critique établie, annotée et commentée par Sabine Lardon, sous la direction de Nicole Cazauran, Paris, Honoré Champion, 2001.

Marguerite DE NAVARRE, *Oeuvres complètes III, Le Triomphe de l'Agneau*, Édition critique de Simone de Reyf, Paris, Honoré Champion, 2001.

Marguerite DE NAVARRE, *Oeuvres complètes IV, Théâtre,* Édition critique établie, présentée et annotée par Geneviève Hasenohr et Olivier Millet, Sous la direction de Nicole Cazauran, Paris, Honoré Champion, 2002.

Marguerite DE NAVARRE, *Oeuvres complètes VIII, Chrétiens et mondains poèmes épars*, Édition critique établie, présentée et annotée par Richard Cooper, Paris, Honoré Champion, 2007.

Marguerite DE NAVARRE, *Oeuvres complètes IX, La Complainte pour un detenu prisonnier et les Chansons spirituelles*, Édition critique par Michèle Clément, Paris, Honoré Champion, 2001.

Marguerite DE NAVARRE, Guillaume BRIÇONNET, *Correspondance (1521-1524),* Édition du texte et annotations par Christine Martineau-Genieys et Michel Veissière avec le concours de Henry Heller, Genève, Droz, 1975.

Marguerite DE NAVARRE, Guillaume BRIÇONNET, *Correspondance (1523-1524)*, Édition du texte et annotations par Christine Martineau-Genieys et Michel Veissière avec le concours de Henry Heller, Genève, Droz, 1979.

Études sur *l'Heptaméron*

AULOTTE, Robert (éd.), *Précis de littérature française du XVIè siècle*, Paris, Puf, 1991.

AULOTTE, Robert, *Le XVIè Siècle Littérature Française*, Nancy, Presses universitaires de Nancy, 1991.

BALSAMO, Jean, *Les Rencontres des Muses*, Genève, Éditions Slatkine, 1992.

BARBIER, Muriel, CRÉPIN-LEBLOND, Thierry, *Une Reine sans couronne ? Louise de Savoie, mère de François Ier*, Paris, Éditions de la Réunion des musées nationaux, 2015.

BEDOUELLE, Guy, ROUSSEL, Bernard, *Le temps des Réformes et la Bible*, Paris, Beauchesne, 1989.

BIDEAUX, Michel, *Marguerite de Navarre « l'Heptaméron » de l'enquête au débat*, Mont-de-Marsan, Éditions InterUniversitaires, 1992.

BIDEAUX, Michel, MARCZUK-SWED, Barbara, « L'inspiration dans l'oeuvre de Marguerite de Navarre », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, n°37, 1993, pp. 83-86.

BRIOIST, Pascal, *La Renaissance*, Paris, Atlande, 2003.

CALOGERO, Giardina, « La parole dans *l'Heptaméron* de Marguerite de Navarre », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'Humanisme, la Réforme et la Renaissance*, n°31, 1990, pp. 35-46.

CAZAURAN, Nicole, *Variétés pour Marguerite de Navarre 1978-2004, Autour de l'Heptaméron*, Paris, Honoré Champion, 2005.

CAZAURAN, Nicole, « Les citations bibliques dans *l'Heptaméron* », in *Variétés pour Marguerite de Navarre 1978-2004, Autour de l'Heptaméron*, Paris, Honoré Champion, 2005, pp. 379-391.

CAZAURAN, Nicole, DAUPHINE, James, (éd.) *Marguerite de Navarre 1492 – 1992, Actes du Colloque international de Pau (1992)*, Mont-de-Marsan, Editions interuniversitaires, 1995.

CAZAURAN, Nicole, « Les devisants de *l'Heptaméron* et leurs « nouvelles » », in *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, Paris, Armand Colin, 1996.

FEBVRE, Lucien, *Amour sacré, amour profane – Autour de l'Heptaméron*, Paris, Folio, 1996 [1944].

GILBERT-DUBOIS, Claude, *L'imaginaire de la Renaissance*, Paris, Eurédit, 2012.

DUBOIS-GILBERT, Claude, « Fonds mythiques et jeu de sens dans le prologue de *l'Heptaméron* », *Études seizièmistes offertes à V-L Saulnier*, Genève, Droz, 1980, pp. 151-168.

GODARD, Anne, *Le Dialogue à la Renaissance*, Paris, PUF, 2001.

HUYGHENS, Marieke, *Une échelle d'amour dans L'Heptaméron de Marguerite de Navarre*, éd. Alexander Roose, UGent, 2014.

JOURDA, Pierre, *Marguerite d'Angoulême, Duchesse d'Alençon, Reine de Navarre,* Torino, Bottega d'Erasmo, 1966.

Kazimierz KUPISZ*,* « Autour de la technique de *l' « Heptaméron »* », in Lionello SOZZI*, La Nouvelle française à la Renaissance,* Turin, Giappichelli, 1973, pp. 379-395.

LEBÈGUE, Raymond, « Le milieu intellectuel et littéraire », in *Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, n°2, juin 1953, pp. 21-32.

LIAROUTZOS, Chantal, « Les médiations du savoir dans *l'Heptaméron* », *L'information littéraire* 2005/3 (Vol. 57), pp. 21-27.

LAJARTE, Philippe, « Le prologue de *l' « Heptaméron »* et le processus de production de l'oeuvre », in Lionello SOZZI (dir.), *La Nouvelle française à la Renaissance*, Anthologie avec introduction et notices, Turin, Giappichelli, 1973, pp. 397-423.

LEFRANC, Abel, « Marguerite de Navarre et la platonisme de la Renaissance » (premier article), in *Bibliothèque de l'école des Chartes*, 1897, tome 58, pp. 259-292.

MATTHIEU-CASTELLANI, Gisèle, *La conversation conteuse – Les nouvelles de M. de Navarre*, Paris, PUF, 1992.

MARTINEAU,-GÉNIEYS, Christine, « Le platonisme de Marguerite de Navarre », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°4, 1976, pp. 12-35.

MARTINEAU-GÉNIEYS, Christine, *Premières journées d'études du XVI ème siècle : Études sur l'Heptaméron de Marguerite de Navarre*, 15-16 février 1992, Colloque de Nice, Publications de la faculté des Lettres, Arts, Sciences humaines de Nice.

MARCZUK-SZWED, Barbara, « Marguerite de Navarre à la recherche du sens spirituel de la Bible », in *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°33, 1991, p. 31-42.

MARI, Pierre, *Humanisme et Renaissance*, Paris, Ellipses, 2000.

MONTAGNE, Véronique, « L'argumentation d'autorité dans *l'Heptaméron* de Marguerite de Navarre », in *Réforme, Humanisme, Renaissance*, n°63, 2006, pp. 75-89.

RENAUDET, Augustin, *Humanisme et Renaissance*, Genève, Droz, 1958.

SOZZI, Lionello, *La Nouvelle française à la Renaissance, Anthologie avec introduction et notices*, Turin, Giappichelli, 1973.

THOMINE-BICHARD, Marie-Claire, MONTAGNE,Véronique, *L'Heptaméron : Marguerite de Navarre*, Paris, Atlande, 2005.

PÉROUSE, Gabriel-André, *Nouvelles françaises du XVIè siècle : Images de la vie du temps*, Genève, Droz, 1977.

II. <u>Autres auteurs</u>

DU BELLAY, Joachim, *La Deffence, et illustration de la langue françoyse (éd. princeps 1549)*, Paris, Droz, 2001.

La Sainte Bible, Alliance biblique universelle, nouvelle version segond révisée, Villiers-le-Bel, Biblio, 2016.

ESTIENNE, Henri, *Deux dialogues du nouveau langage françoys italianizé*, Paris, Éditeur Alphonse Lemerre, 1885.

LEFÈVRE D'ÉTAPLES, Jacques, *Le Nouveau Testament (1525)*, Nice, Serre Éditeur, 2005.

MONTAIGNE, *Essais*, Livre I, chap. XXI, Addition C, édition Villey, tome I.

PLATON, *Le Banquet, Traduction de Luc Brisson*, Paris, Garnier Flammarion, 2007.